



Mission Locale
Caux - Seine - Aустreberthe

Destination Culture : Les grands monuments de Paris



MAUDUIT CHRISTOPHE, SAINT ANDRE GAYLORD, ERNST LOGAN, BARBIER LAETITIA GAINVILLE
ALISON, PETIT CLOTILDE, TOCQUEVILLE PULCHERIE, SANDRA VASON

L'histoire de Paris

La Seine est à l'origine de l'agglomération Parisienne et c'est sur ses îles, île de la Cité et île St Louis, faciles à défendre que naquit la cité, capitale de la gaulle celtique. Paris n'est, à l'origine, qu'un petit village situé sur l'île de la Cité. Conquis en 52 av. JC par les romains, dont on peut encore aujourd'hui découvrir les vestiges qui témoignent de leur présence, ce petit village va rapidement s'étendre de part et d'autre de la Seine. Les Francs vainqueurs des Romains lui donnent son nom actuel: Paris qui va devenir le centre de leur royaume. Le Moyen Age voit la construction d'édifices magnifiques témoins de la foi chrétienne, telle que la cathédrale Notre-Dame.

Le rayonnement de Paris à l'époque du siècle des Lumières va franchir les frontières pour en faire une véritable capitale européenne. Les événements de la révolution française et son aspiration universelle feront de la France la patrie des Droits de l'Homme. L'histoire bouleversée de la France après la révolution n'enlèvera pas à Paris son rang de capitale, qui continuera à attirer jusqu'au début du XX^e siècle les artistes et intellectuels du monde entier.

Lieu de brassage, Paris compte aujourd'hui près de 2,2 millions d'habitants *intra-muros*, d'origines socioculturelles et ethniques les plus diverses. Une mixité cependant à géométrie variable d'un quartier à l'autre.

L'origine du mot paris La légende d'Ys, Fluctuatet Mergitur

C'est dans la baie de Douarnenez que se trouvait la ville légendaire d'Ys. C'était une cité merveilleuse et d'une très grande beauté. Pour se protéger des caprices de la mer et surtout des ses marées, la habitants de la ville avaient construit un puits immense pour accueillir le trop plein d'eau. A l'intérieur de ce puits, il y avait une porte secrète que seul roi connaissait. A cette époque là, le roi de la Cornouaille armoricaine s'appelait Grallon le Grand.

La fille du roi, Dahut, après avoir offert un banquet en honneur à son amant, décida de dérober la clef de la porte secrète pour la lui montrer . Ils choisirent de se rendre au puits, d'y ouvrir l'écluse grâce à la clef et les malheureux furent emportés par les flots. Rien ne put empêcher la montée des eaux et la ville d'Ys fut engloutie à tout jamais. Personne n'a retrouvé de traces à ce jour de cette cité enchanteresse que les Dieux avaient chatié.

Les habitants de Lutèce estimaient profondément la ville d'Ys. Afin de lui rendre un hommage éternel, ils s'attachaient à construire une ville qui lui ressemblerait. Lutèce s'inspirera du mot latin "Par" signifiant : "égale à" pour devenir ParYs, la ville égale à Ys.

Cette légende n'est pas la seule à nous conter l'origine du mot Paris.

Une autre raconte que les parisiens étaient les Parrhasia, cité d'Arcadie, et compagnons d'Hercule. Paris était fondée par le héros grec, et il y a laissé ses compagnons lors de sa conquête du royaume des Hespérides.

En 1532, Gilles Corrozet prétend que le temple égyptien d'Isis est à l'origine du mot Paris (Par Isis).

Pour être plus historique, signalons qu'à Lutèce, les parisii, appelés ainsi par César, sont un peuple de marchands jouant un rôle de premier plan dans le commerce fluvial du bassin parisien. Leur puissance économique a fait tourner la page de l'histoire de Lutèce et donné un nouvel essor à la ville, à travers le nouveau nom de Paris.

Place du Panthéon

Le projet de Soufflot visait à l'origine, et selon ses propres termes, à "réunir la légèreté de l'architecture gothique avec la magnificence de l'architecture grecque." L'architecte s'inspirera Panthéon de Rome, dans la conception du dôme, des trente deux colonnes et du fronton triangulaire, le premier du genre à Paris.

Le monument actuel est assez éloigné du projet d'origine. Les tours ont été rasées, les frontons refaits, les fenêtres, qui à l'origine allégeaient la grande surface des murs, seront obstruées par la Constituante. La mode post-révolutionnaire donnera au monument un aspect patriotique qui n'était pas dans l'esprit de son concepteur. David d'Angers est l'auteur du bas-relief du fronton : la Patrie, entre la Liberté et l'Histoire, distribue des couronnes aux grands hommes. L'inscription en lettres d'or "Aux grands hommes la Patrie reconnaissante" date de 1837. Des sculptures de marbre figurant le Baptême de Clovis, Attila et sainte Geneviève encadrent la porte centrale. Le Panthéon avait été conçu primitivement en fonction du tombeau de sainte Geneviève, situé au centre du monument, sous la grande coupole. Celle-ci repose sur des colonnes et comporte deux calottes, dont la première fut décorée par le peintre Gros, sur commande de Napoléon en 1811. Le célèbre pendule de Foucault, une boule de laiton de 28 kg, est suspendu sous la seconde calotte par un câble d'acier de 67 mètres. Cet instrument prouve la rotation de la terre et sa sphéricité.

En supprimant les fenêtres, la Révolution renforcera l'aspect austère de l'édifice et perturbera sa ventilation. La montée du degré d'humidité sera, deux siècles plus tard, à l'origine d'importantes fissures provoquées par l'érosion des structures métalliques. Les nouveaux espaces, livrés aux artistes du XIXème siècle (parmi lesquels Puvis de Chavannes, Cabanel, Delaunay, Paul-Joseph Blanc, Lenepveu...) donneront naissance à l'un des plus grands ensembles décoratifs de la capitale. Les sculptures commémoratives, postérieures à 1920, ne sont pas d'un intérêt artistique majeur.

A droite, le tombeau de Rousseau, dont une gravure évoque l'influence de sa pensée après sa mort, fait face à celui de Voltaire. Les deux phares de la pensée française du XVIIIème siècle, ennemis de leur vivant, sont ainsi réconciliés dans la mort. Dans les galeries suivantes, on verra notamment les tombes de Jean Moulin, Victor Hugo, Emile Zola, Louis Braille, Victor Schoelcher (à qui on doit l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en 1848), René Cassin, auteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme, Jean Monnet.

Le Panthéon surplombe la montagne Sainte-Geneviève, au coeur du cinquième arrondissement de Paris. Cette "montagne" tient son nom de l'héroïne légendaire qui sauvera Paris des invasions barbares du Vème siècle, et qui y sera inhumée en 500. Une abbaye sera construite en 508, sous le règne de Clovis, qui renfermera la dépouille de la sainte, avant de recevoir celle de Clovis lui-même. Tout d'abord dédiée à saint Pierre et à saint Paul, cette abbaye prendra le nom de sainte Geneviève au XIIème siècle.

L'histoire du Panthéon se rapproche de celle de la Madeleine. Tous deux seront commandés par Louis XV. La Madeleine, conçue sans croix à l'origine, est devenue propriété de l'église, alors que le Panthéon, sensé perpétuer le nom de sainte Geneviève, construit sur le modèle d'une croix grecque et pourvu d'un dôme d'apparence chrétienne, est devenu un temple laïque.

Atteint d'une grave maladie à Metz, en 1744, Louis XV fera le voeu, s'il guérit, d'ériger une immense église en lieu et place de l'abbaye Sainte-Geneviève, alors en ruine. La guérison venue, il tiendra parole et assignera à l'architecte Soufflot la tâche de dessiner les plans du monument. Grand admirateur de l'architecture gréco-romaine, celui-ci imaginera un gigantesque édifice, bâti sur un plan de croix grecque de 110 mètres de long, 84 mètres de large et 83 mètres de haut. A l'époque, le projet paraît tellement insensé que beaucoup, à la cour et dans les salons de la capitale, mettront en doute les capacités de Soufflot et prédiront l'effondrement du monument. Louis XV confirmera sa confiance en l'architecte et posera la première pierre en 1764, au cours d'une grande cérémonie.

Les travaux seront ralentis du fait de difficultés financières. Pour trouver les fonds nécessaires, le gouvernement aura recours à plusieurs loteries. Des mouvements de terrain, qui provoqueront des crevasses et des lézardes dans les fondations durant les travaux, alimenteront le flot de sarcasmes des ennemis de Soufflot. L'architecte décédera en 1780. Son plus brillant élève, Rondelet, achèvera les travaux en 1789.

En avril 1791, la Constituante ordonnera la fermeture de l'église et chargera Antoine Quatremère de Quincy de modifier la structure de l'édifice, à peine achevé, pour en faire un temple destiné à recevoir «les cendres des grands hommes de l'époque de la liberté française.» L'église deviendra ainsi le Panthéon, demeure des dieux dans la mythologie grecque. Les dépouilles de Mirabeau, Voltaire, Le Peletier de Saint-Fargeau, Joseph Bara, Rousseau et Marat seront les premières admises.

En 1806, le Panthéon, comme toutes les églises de France fermées sous la révolution, sera rendu au culte retrouvera son nom d'origine d'église Sainte-Geneviève. Rebaptisé Panthéon en 1830, l'édifice retrouvera sa vocation de temple laïque et patriotique. Quartier général aux insurgés de la Commune en 1871, au cours de laquelle Millière sera fusillé sur les marches, l'édifice sera définitivement transformé en monument républicain en 1885, lors des funérailles de Victor Hugo

Pont Alexandre III

Dates : 1897-1900

Dimensions : une arche de 107,50 m encadrée de deux viaducs de 22,50 m chacun

Secteur géographique : Invalides

Architectes : Joseph Cassien Bernard et Gaston Cousin

Historique Trois événements de nature différente constituèrent le cadre dans lequel s'effectua la construction du pont Alexandre III. Il s'agit de l'opération d'urbanisme lancée dans ce quartier, de l'exposition universelle de 1900 et de l'Alliance franco-russe du début des années 1890. C'est en effet Nicolas II, fils d'Alexandre III, qui posa la première pierre du pont, en compagnie du Président Félix Faure lors d'une visite officielle, en octobre 1896.

L'opération d'urbanisme consista à percer un nouvel axe entre les Invalides et les Champs-Élysées, quartier qui s'était déjà beaucoup transformé pour devenir un lieu de plaisirs, avec notamment l'apparition de cafés-concerts à ciel ouvert à partir des années 1830.

La création d'une avenue dans l'axe du pont faisait partie du projet d'embellissement, lié à l'Exposition universelle.

Architecture

Inauguré en avril 1900, le pont Alexandre III représente un exploit technique par sa voûte en acier surbaissée. La question du décor, quant à elle, suscita des appréciations diverses, longtemps encore après sa construction. Elles portaient essentiellement sur l'aspect des pylônes qui comptent nombre de lampadaires, balustrades, parements, guirlandes...

Hôtel Matignon

L'hôtel Matignon est la résidence officielle du Premier ministre du gouvernement français, située 57 rue de Varenne, dans le 7^e arrondissement de Paris.

Histoire

Il a été bâti sur l'ordre de Christian-Louis de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry, qui en passa commande à l'architecte Jean Courtonne, en 1722 sur un terrain qu'il avait acheté en 1719. Les travaux s'étant révélés plus coûteux que prévu, le prince de Tingry dut vendre l'hôtel en voie d'achèvement à Jacques Goyon de Matignon, comte de Thorigny, dès le 23 juillet 1723.

Au moment de l'acquisition, le nouveau propriétaire retira à Courtonne, soupçonné d'indélicatesse, le marché de travaux mais lui conserva la fonction d'architecte jusque dans les premiers mois de 1724. Lorsque Courtonne fut en définitive supplanté comme architecte par Jean Mazin, le gros œuvre et la décoration extérieure étaient achevés et la décoration intérieure était en cours. Jean Mazin se borna à réaliser le portail, dont Courtonne se plaignit d'ailleurs au motif que son couronnement était trop semblable à celui de l'hôtel.

Jacques de Matignon mourut le 14 janvier 1725. Par l'intermédiaire de sa bru, Louise Hippolyte Grimaldi, héritière du trône de Monaco, l'édifice passa par mariage aux princes de Monaco. Il appartint ensuite à la danseuse Anne Éléonore Franchi et à son amant le riche banquier Quentin Crawford.

En 1808, il fut vendu à Talleyrand, qui dut le revendre peu après à Napoléon I^{er}. Au début de la Restauration, Louis XVIII l'échangea contre le palais de l'Élysée à Louise Bathilde de Bourbon, sœur du futur Louis-Philippe. Celle-ci le fit occuper par une communauté de religieuses, puis le loua.

Palais Royal

Le sculpteur Buren installera dans la cour d'honneur, en 1985-1986, un ensemble de colonnes noires et blanches entouré d'un chemin de grillage sous lequel coule de l'eau. Cette cour renferme également les fontaines ornées de boules en acier inoxydable de Pol Bury. Le grand Véfour, restaurant apprécié de Voltaire et connu sous le nom de Café de Chartres du XVIII^{ème} siècle, occupe une partie des arcades au fond du jardin, à l'arrière du théâtre du Palais-Royal.

Les jardiniers découvrirent des vestiges d'une riche villa gallo-romaine, en 1781, lorsqu'ils voudront planter des arbres. Les terrassiers mettront à jour deux vastes bassins alimentés des hauteurs de Chaillot. L'enceinte fortifiée de Charles V inclura cette parcelle sur laquelle seront construits des hôtels particuliers, notamment celui du chevalier Regnault d'Argennes. Le cardinal de Richelieu, qui désirait se

rapprocher du palais du Louvre, achètera l'hôtel Argennes-Rambouillet en 1624 pour la somme de 30.000 écus. Il fera abattre son mur d'enceinte et combler les fossés. Desgots dessinera le jardin orné de statues et de parterre, ainsi que de deux bassins à jet d'eau. Il fera planter deux allées d'ormes et un petit bois à l'extrémité septentrionale, et séparera le jardin de la cour d'honneur par une série d'arcades surmontées d'une terrasse.

Les jardins du Palais-Royal, ouverts au public à l'époque de Louis-Philippe d'Orléans (dit le Gros), deviendront un lieu de rencontres libertines et de débats. Le marquis d'Argenson, qui possédait un hôtel particulier à proximité du Palais-Royal, écrira en 1741

La pyramide du Louvre

La pyramide du Louvre abrite le hall d'accueil du musée du Louvre à Paris.

Le monument est composé d'un assortiment de losanges et triangles de verre totalement incolore et non réfléchissant montés sur une armature métallique de plus de 95 tonnes. D'après la brochure du Louvre, l'ouvrage est découpé en 673 losanges mais d'autres chiffres ont circulé dans les journaux et certains documents officiels du musée (672, 793 voir même 666). La pyramide s'élève à 21,65 m sur une base carrée de 35,50 m. Elle a été conçue par leoh Ming Pei et construite entre 1984 et 1988.

Précisément, et en comptant à partir du sommet, on a, sur chaque face, 17 rangées de losanges qui comprennent de 1 à 17 losanges (soit 153 losanges) reposant sur 18 demi-losanges (ou triangles) soit un total de 171 éléments. L'entrée prend la place de 4 demi-losanges de la 16e rangée, 5 losanges de la 17e et 6 demi-losanges de la base (18e rangée) soit, pour cette face, 144 losanges et 16 demi-losanges = 160 éléments. Le total est donc de $3 \times 171 = 513 + 160 = 673$. Si l'on tient compte de l'entrée, la pyramide aurait dû avoir 684 carreaux, ce qui fait $666 + 18$ soit $6 + 6 + 6$. Chacun peut alors en chercher la signification et cela donne corps aux affirmations de ceux qui, par erreur, n'ont cessé d'affirmer que la pyramide comportait 666 carreaux.

Par ailleurs, l'armature de la pyramide fait que sur chaque face on peut distinguer, à la base, trois triangles de 21 carreaux ($3 \times 3 \times 7$) sur lesquels reposent deux, puis un losange de 36 carreaux ($3 \times 6 \times 6$) ce qui aurait une signification ésotérique.

Les 3 petites pyramides qui l'entourent comprennent sur chaque face 3 rangées de losanges ($1+2+3 = 6$) reposant sur 4 demi-losanges soit 10 éléments par face et 40 éléments au total.

La pyramide inversée du Carrousel du Louvre comprend une rangée (en haut cette fois) de 7 demi-losanges suivis de $6+5+4+3+2+1=15$ losanges, soit un total de 28 éléments par face, 112 au total.

La pyramide du verre a été construite au milieu de la cour Napoléon du Louvre. Elle a été voulue par le président de la République Française François Mitterrand en 1983. Elle a été conçue par l'architecte sino américain Ieoh Ming Pei, elle a été achevée en 1989. Ce projet du grand Louvre, dont la pyramide est la concrétisation est une réussite de l'avis de tous. Avec la restauration de l'arc de triomphe du carrousel, l'extension du musée du Louvre aux locaux qui étaient occupés par le ministère des finances, le quartier a été restitué entièrement à sa vocation de musée. Un magnifique centre commercial souterrain complète le complexe. Par ailleurs, Mitterrand a eu la vision d'un très grand alignement de nombreux monuments de Paris, un peu comme cela avait été voulu par Napoléon.

L'arc de triomphe

Un arc de triomphe est un ouvrage d'art célébrant une victoire ou une série de victoires. Il se compose d'un ou de plusieurs (en général trois) passages dans un massif de maçonnerie, surmontés d'un entablement et d'un attique. Ces ouvrages ont été inaugurés dans la Rome antique. Chacun était dédié à un général victorieux ou à un empereur, et généralement placé à l'entrée de la ville, sauf les arcs de Rome, placés au cœur de la ville. L'Arc de triomphe de l'Étoile est construit sur la place de l'Étoile à Paris, célébrant les victoires et les généraux du 1er Empire. Il est en fait le carrefour de douze avenues percées au XIX^e siècle sous l'impulsion du Baron Haussmann, alors préfet du département de la Seine. Commandé par Napoléon en 1806, ce monument fut érigé au XIX^e siècle et achevé en 1836 réalisé selon les plans de Jean-François-Thérèse Chalgrin par les architectes Louis-Robert Goust et Jean-Nicolas Huyot. Inspiré de l'architecture romaine et haut d'une cinquantaine de mètres, il porte, entre autre, un haut relief sur chacun de ses quatre piliers :

- Le Triomphe de 1810 par Jean-Pierre Cortot
- La Résistance par Antoine Etex
- La Paix par Antoine Etex
- Le Départ des Volontaires de 1792 (dit La Marseillaise) par François Rude

Sur les faces extérieures de l'Arc sont gravés les noms des grands Révolutionnaires et des victoires militaires de Napoléon I^{er}. Sur les murs intérieurs du monument sont inscrits les noms des 558 Généraux d'Empire. Les noms de ceux qui moururent au combat sont soulignés. Il fait partie maintenant des monuments nationaux qui ont une forte connotation historique. À ses pieds se trouve la tombe du Soldat inconnu de la Première Guerre mondiale ; la flamme qu'il abrite commémore son souvenir et ne s'éteint jamais : elle est ravivée chaque soir à 18 heures 30 par des associations d'anciens combattants ou de victimes de guerre. Depuis 1923, année

de l'allumage de la flamme qui veille sur la tombe du Soldat Inconnu, ce geste de ravivage symbolique a été accompli chaque soir, même le 14 juin 1940, jour où l'armée allemande est entrée dans Paris et défilait sur la place de l'Étoile : ce jour là, le ravivage a eu lieu devant les officiers allemands qui ont autorisé la cérémonie. L'association "La Flamme sous l'Arc de Triomphe" , qui regroupe 41 membres issus du monde combattant et victime de guerre, organise les cérémonies de ravivage ainsi que les dépôts de gerbes par les personnalités françaises et étrangères : il y a chaque jour un ou plusieurs membres du "Comité de la Flamme sous l'Arc de Triomphe" pour accueillir les associations qui viennent tour à tour raviver la Flamme du Souvenir.

LA BASILIQUE DU SACRE COEUR

Le site : la colline de Montmartre, au nord de Paris, s'élève à 129 mètres au-dessus du niveau de la mer.

L'historique : le mot signifie "Mont des Martyrs" car la tradition y fixe le lieu du martyr de Saint Denis premier évêque de Paris (fin 3e siècle) - et de ses compagnons.

De nombreux Saints sont passés sur cette colline (Saint Germain, Sainte Clotilde, Saint Bernard, Sainte Jeanne d'Arc, Saint Vincent de Paul, ...) et bien sûr Saint Ignace de Loyola et Saint François-Xavier qui, avec leurs compagnons, y fondent la Compagnie de Jésus (Jésuites) en 1534.

Une grande abbaye bénédictine occupait l'ensemble de la colline jusqu'à la Révolution française, date où les religieuses furent guillotonnées et l'abbaye détruite. Un village appelé Saint Pierre subsista et dans cette ancienne carrière de plâtre, à la fin du 19ème siècle, les populations ouvrières manquent de travail.

Le contexte : En 1870 : la guerre éclate entre la France et l'Allemagne

Le Concile qui se tenait au Vatican est interrompu et le pape, qui n'est plus protégé par les troupes françaises, se considère prisonnier dans la cité du Vatican ! En France, c'est la défaite militaire et l'occupation d'une partie du pays par les troupes allemandes.

La démarche de Messieurs Alexandre Legentil et Hubert Rohault de Fleury est spirituelle. Ils font vœu de construire une Eglise consacrée au Cœur du Christ en réparation (en pénitence pour les fautes commises) car pour eux les malheurs de la France proviennent de causes spirituelles plutôt que politiques.

Fin 1872 : Le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, approuve ce vœu et choisit Montmartre.

Fin 1873 : Il obtient de l'Assemblée Nationale une loi qui déclare d'utilité publique la Basilique, permettant ainsi que le terrain soit affecté à la construction d'une église.

A cette époque, la construction d'une Basilique dédiée au Cœur du Christ contraste avec la série de Basiliques dédiées à Marie construites durant la même période : Lourdes, Notre-Dame de Fourvière à Lyon, Notre-Dame de la Garde à Marseille...

L'architecture / La construction

- L'architecte est Paul ABADIE, mais six architectes se succédèrent pour achever l'édifice

- Le style : Romano-byzantin

- c'est-à-dire contraste avec les églises du Moyen Age:par exemple le style gothique de Notre-Dame de Paris(1163-1240),e style s'inspire de modèles comme Sainte Sophie de Constantinople ou encore San Marco de Venise ou Ravenne.

- La durée des travaux :

- 1875 : Pose de la première pierre puis travaux , pendant plusieurs mois, de soutènement. Il faut creuser des puits de 33 mètres de profondeur, qui, comblés deviennent des piliers sur lesquels repose l'édifice. Sans ces piliers la Basilique s'enfoncerait dans la glaise.

- 1878 : Début des travaux de la crypte

- 1881 : Début des travaux de la Basilique proprement dite

- 1914 : Tout est prêt pour la consécration - y compris le clocher qui abrite "la Savoyarde", cloche de 19 tonnes - mais la première guerre mondiale éclate (1914 - 1918)

- 1919 : C'est le 16 octobre que la consécration aura lieu.

Les dimensions : largeur : 85 mètres - longueur : 35 mètres

Dôme : Hauteur 83 mètres

Coupole : hauteur 55 mètres, diamètre 16 mètres.

C'est donc le point le plus élevé de Paris après la Tour Eiffel (elle-même construite en 1889 !)

A sa consécration l'Eglise reçoit le titre de Basilique, c'est-à-dire qu'elle est un lieu de pèlerinage.

LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

La Bibliothèque nationale de France (BnF) est une bibliothèque constituée en établissement public. Ses activités sont réparties sur différents sites, dont le principal est la bibliothèque du *site François Mitterrand*, située dans le XIII^e arrondissement, sur la rive gauche de Paris, dans la capitale française. Elle compte trente millions de volumes et est aujourd'hui bien connue pour Gallica, base de documents numérisés en mode image.

La Bibliothèque nationale de France (BnF) tire son origine de la bibliothèque du roi, constituée au Louvre par Charles V. Toutefois, cette bibliothèque sera dispersée après la mort du roi Charles VI. C'est à partir de Louis XI qu'une nouvelle bibliothèque est constituée et (plus important pour la continuité de l'établissement) se transmet de roi en roi, d'abord à Charles VIII, qui y fait entrer les premiers ouvrages imprimés, puis à Louis XII. Cette bibliothèque est installée à Amboise, puis à Blois. Comme François Ier installe sa propre bibliothèque à Fontainebleau, il existe un temps deux bibliothèques royales, mais celle de Blois est déménagée à Fontainebleau dès 1544. C'est aussi ce roi qui, en 1537, instaure le dépôt légal qui permet d'enrichir la bibliothèque. Sous Charles IX, la nouvelle bibliothèque, issue de la fusion des deux précédentes, est rapatriée à Paris. Henri IV l'installe au Collège de Clermont (1594) puis au Couvent des Cordeliers (1603). La bibliothèque se développe réellement sous Louis XIV, époque qui voit de nombreuses nouveautés : installation rue Vivienne, non loin de l'actuel site Richelieu, intégration de plusieurs collections d'origine privée (Gaston d'Orléans, Michel de Maroilles, Loménie de Brienne), ouverture à la gravure et à la musique imprimée, création du classement de Nicolas Clément (utilisé jusqu'en 1996), ouverture au public (1692). Après plusieurs déménagements, elle s'installe en 1720 rue Richelieu (ce qui correspond au « site Richelieu » actuel). La fréquentation du public et la bibliothèque reçoit les visites assidues de plusieurs des philosophes des Lumières. Les enrichissements se poursuivent, tant par un meilleur contrôle du dépôt légal, que par l'intégration de nouvelles collections particulières : collection Baluze, collection musicale de Sébastien de Brossard, bibliothèque de Colbert. Devant l'afflux de documents et le manque de place pour accueillir le public, des projets de nouvelles constructions sont avancés, le plus abouti étant celui d'Étienne-Louis Boullée en 1785. Devenue Bibliothèque nationale puis impériale au fil des changements de régimes que connaît la France à partir de 1789, elle s'installe dans les bâtiments construits par Henri Labrousse en 1868, avant le dernier déménagement pour rejoindre le site de Tolbiac. À partir de 1988, la bibliothèque nationale entre dans une phase d'importantes mutations. Le 14 juillet, François Mitterrand annonce *la construction et l'aménagement de l'une ou de la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde... (qui) devra couvrir tous les champs de la connaissance, être à la disposition de tous, utiliser les technologies les plus modernes de transmission de données, pouvoir être consultée à distance et entrer en relation avec d'autres bibliothèques européennes*. Le site choisi est dans le nouveau quartier de Tolbiac (XIII^e arrondissement de Paris), au cœur de la ZAC Rive-Gauche, alors le principal secteur de renouvellement urbain de la ville. Le projet architectural de Dominique Perrault est retenu. La nouvelle Bibliothèque nationale de France ouvre au public le 20 décembre 1996 et, après le déménagement de la majeure partie des collections de la rue Richelieu, accueille les chercheurs en octobre 1998. La Bibliothèque nationale de France est un établissement public sous tutelle du ministère chargé de la culture (décret n° 94-3 du 3 janvier 1994). En tant que bibliothèque nationale, elle a pour mission de constituer des collections, notamment dans le cadre du dépôt légal, de veiller à leur conservation et de les communiquer au public. Elle produit un catalogue de référence, coopère avec d'autres établissements au niveau national et international et participe à des programmes de recherche.

Jardin du Luxembourg

Le jardin du Luxembourg a été créé pour Marie de Médicis (1573-1642), épouse d'Henri IV, reine et régente de France, soucieuse d'échapper à la cour royale qui hantait alors les couloirs du Louvre. Plusieurs années furent nécessaires à la couronne pour convaincre les occupants de ce qui n'était alors guère plus qu'un sympathique faubourg campagnard de quitter les lieux : le couvent et les hôtels occupant le terrain firent alors place à un grand jardin. Le jardin porte les stigmates de l'histoire. Sous Napoléon III, les grands travaux d'Hausmann amputèrent le domaine de sa pépinière et de son jardin botanique. Mais les travaux du baron, malgré leur prétention à empêcher la canaille d'user les pavés parisiens en les dressant en barricades, n'ont pas tant gêné les communards luttant pour la "sociale". Pas plus qu'ils ne se sont sentis embarrassés en occupant le Palais du Luxembourg, qui servit également, moins glorieusement, de quartier général à la Luftwaffe pendant l'occupation allemande. Des blockhaus creusés dans le jardin, il ne reste aucune trace. Le Palais du Luxembourg fut commandé par la reine Marie de Médicis en 1613. Elle charge Salomon de Brosse de lui construire une demeure qui lui rappelle le Palais Pitti de sa Florence natale. Depuis 1852, le palais est affecté au Sénat.

NOTRE DAME DE PARIS

Notre-Dame de Paris, appelée par les Parisiens Notre-Dame, est l'église cathédrale de Paris, d'architecture gothique située sur l'île de la Cité. Elle est située sur la place du parvis Notre-Dame.

Elle possède des caractères du gothique primitif (voûtes sexpartites de la nef) et du gothique rayonnant : on remarque particulièrement l'audace des arcs-boutants du chœur. Sa façade occidentale est un chef d'œuvre d'équilibre architectural.

- La première cathédrale de Paris date de la deuxième moitié du IV^e siècle ; elle se trouvait à l'ouest de l'édifice actuel ; sa façade mesurait 36 mètres et sa longueur était de 70 mètres. Des rangées de colonnes de marbre séparaient cinq nefs. L'édifice était orné de mosaïques. La présence d'un baptistère est attestée avant 451.
- La construction, commencée sous le règne de Louis VII par l'évêque Maurice de Sully, a duré de 1163 à 1345. À cette époque, Paris n'était qu'un évêché, suffragant de l'archevêque de Sens.
- C'est ici qu'eut lieu le sacre de Napoléon I^{er} par le pape Pie VII le 2 décembre 1804.
- Elle fut restaurée (et quelque peu remaniée) au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc,

Le gouvernement de Louis-Philippe, soumis à la pression du mouvement romantique incarné par le roman de Victor Hugo intitulé Notre-Dame de Paris

(1831), confiera en 1843 les travaux de réhabilitation de la cathédrale à Eugène Viollet-le-Duc .

Juste au niveau surplombant les trois portails, on observe la galerie des Rois de Juda (et non pas des rois de France). Ces reconstitutions sont l'œuvre de Viollet-le-Duc (il s'y est d'ailleurs lui-même représenté).

Sa rosace, la plus grande d'Europe, mesure 12 mètres de diamètre.

Le premier groupe épiscopal, construit à l'emplacement de la cathédrale, comprenait une église consacrée à Saint Etienne, une deuxième église consacrée à Notre-Dame construite par Clovis et un baptistère dédié à Saint Jean. Maurice de Sully, évêque de Paris en 1160, décidera de la construction de la cathédrale qui débute en 1163. Notre-Dame sera l'un des premiers grands édifices gothiques construits en France. Le caractère sombre de l'intérieur de la cathédrale, pourtant contraire à la volonté de l'époque, s'explique par cette ancienneté. Le projet subira, au XIII ème siècle et au début du XIV ème siècle, d'importantes modifications dans le style du gothique rayonnant qui permettront d'ouvrir la cathédrale à la lumière.

Bien avant son achèvement, Notre-Dame sera le théâtre d'événements religieux et politiques qui marqueront l'histoire de France.

Saint Louis y déposera la Couronne d'Epines en 1239, avant la consécration de la Sainte-Chapelle. Philippe le Bel réunira les premiers Etats généraux du Royaume à Notre-Dame en 1302, afin d'affirmer l'indépendance de la France à l'égard de la papauté. Le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc s'ouvrira à Notre-Dame en 1455. Le très politique mariage de la catholique Marguerite de Valois et du huguenot Henri de Navarre sera célébré dans la cathédrale en 1572.

Au XVII ème siècle, la cathédrale subira de profondes modifications. Notre-Dame de Paris subira d'autres dégradations au moment de la Révolution. Devenu temple de la Raison, Notre-Dame sera ensuite transformée en entrepôt.

Napoléon Ier, qui rendra au culte la cathédrale en 1802, y sera sacré empereur le 2 décembre 1804.

La Cité des Sciences et de l'Industrie

La Cité des sciences et de l'industrie est un établissement public spécialisé dans la diffusion de la culture scientifique et technique. Il a en effet pour mission de faire connaître à un large public, notamment aux enfants et aux adolescents, les sciences et la technologie, ainsi que de susciter l'intérêt des citoyens pour les enjeux de société liés à la science, à la recherche et à l'industrie.

. Créée par le décret n°85-268 du 18 février 1985, elle a pour mission de rendre accessible à tous les publics le développement des sciences, des techniques et du savoir-faire industriel.

Le ministère de la Culture exerce depuis le 1er janvier 1996 la tutelle de la Cité des sciences et de l'industrie avec le ministère de l'Éducation nationale et de l'Industrie. La Cité des sciences et de l'industrie a un rôle de premier plan en France et dans le monde, pour le développement de la culture scientifique et technique qui n'était guère prise en considération jusqu'à la création de la cité. La Cité a maintenant dix ans de fonctionnement.

La Cité est située dans le quartier de la Villette, dans le XIX^e arrondissement de Paris. Le projet de réhabilitation des abattoirs, qui a pour vocation de les transformer en musée des sciences et techniques est confié le 15 septembre 1980 à Adrien Fainsilber. Complément du Palais de la Découverte situé au Grand Palais, la Cité des sciences et de l'industrie ouvre ses portes le 13 mars 1986, inaugurée par François Mitterrand à l'occasion de la rencontre entre la sonde astronomique Giotto et la Comète de Halley.

LE JARDIN DES TUILERIES

Le destin de ce magnifique jardin fut toujours intimement lié à celui du palais des Tuileries dont il était un des principaux ornements. Cependant, le jardin a connu plusieurs visages depuis le XVI^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Nous pouvons explorer onze périodes différentes :

- Le jardin de Catherine de Médicis
- Le jardin d'Henri IV
- Le jardin de Louis XIII
- Le jardin de Louis XIV par André Le Nôtre
- Le jardin de Louis XV et Louis XVI
- Le jardin sous la Révolution
- Le jardin sous la Première République
- Le jardin de Napoléon I^{er}
- Le jardin des derniers Rois
- Le jardin de Napoléon III
- Le jardin de la fin du XIX^{ème}
- Le jardin de nos jours

En 1553 Catherine de Médicis décide de s'installer au Louvre et de se faire construire un Château. Elle achète des terrains aux Tuileries et y fait construire un parc à l'italienne avec des fontaines, une grotte, une serre ainsi qu'une ménagerie. Le jardin des Tuileries devient rapidement au XVI^{ème} siècle une promenade à la mode.

Au XVII^{ème} siècle Colbert confie à Le Nôtre les travaux d'embellissement des jardins dont les plans sont conservés encore jusqu'à aujourd'hui. Les Tuileries sont

un quartier de Paris, situé entre le Palais du Louvre, la rue de Rivoli, la Place de la Concorde et la Seine. Il est aujourd'hui occupé par un jardin public et comprenait, autrefois, un palais, ancienne résidence royale et impériale. Il comprend de nombreux bassins ou places d'eau et de nombreuses statues. Il est embelli par André Le Nôtre sous les ordres de Colbert (1664). Sous la Révolution

Le grand bassin rond à l'entrée du jardin (côté Concorde) fut utilisé le 8 juin 1794 pour la cérémonie de l'Être suprême. On y avait placé des effigies représentant l'Athéisme entouré de l'Ambition, de l'Egoïsme, de la Discorde et de la Fausse-Simplicité. Maximilien de Robespierre y mit le feu, dans une apothéose de cris et d'applaudissements. Le cortège se dirigea ensuite vers le Champ-de-Mars.

Le 10 octobre 1794, le bassin accueillait le cercueil de Jean-Jacques Rousseau, drapé d'un drap parsemé d'étoiles (exhumé d'Ermenonville pour être porté au Panthéon).

Aujourd'hui

. Il est également à noter que la grande roue de Paris, autrefois présente sur la place de la Concorde, se situe maintenant dans le jardin des Tuileries, à quelques pas de la rue de Rivoli.

Le jardin accueillit les épreuves d'épée des Jeux Olympiques d'été de 1900.

La galerie du Jeu de Paume est un musée d'art contemporain situé au nord-est des jardins.

PARC DES EXPOSITIONS

C'est le roi Louis VII qui est l'auteur de la concession, soit l'attribution du droit d'exploiter la foire et marché SAINT-MARTIN. Les Historiens situent cet événement autour de 1163.

En 1988, "la Foire SAINT-MARTIN" est une très vieille dame, au fil des siècles elle s'est adaptée aux nouvelles techniques, elle a évolué selon les besoins et les goûts.

Les marchands ont utilisé peu à peu des moyens d'exposition pour leurs produits plus adaptés. Ils ont passés de la paille au banc de bois, au barnum, au hangar ; puis la mairie de Pontoise s'est engagée dans la construction d'un bâtiment moderne, vaste et adapté, non seulement à l'installation des commerçants pendant la Foire SAINT-MARTIN de novembre, mais aussi pourquoi pas, à la mise en place d'une "braderie de printemps".

Le succès de cette nouvelle structure a permis de bénéficier d'une exploitation plus large du site:

- foires et salons,

- conférence, meetings,
- salons professionnels,
- galas et concerts,
- concours administratifs...

Le Parc des Expositions de Cergy-Pontoise se trouve en plein cœur de la Région Parisienne

Capacité d'accueil : le volume et la surface du parc des expositions Saint-Martin permettent de recevoir jusqu'à 300 exposants.

- Le Hall N°1 d'une capacité de 4 600 places assises.
- Le Hall N°2 d'une surface utile de 2 520 m²

L'UNESCO

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO ou mieux Unesco) est un organisme créé le 16 novembre 1945. La décision de créer l'Unesco a été prise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le 16 novembre 1945, par les représentants de 30 pays, en vue de développer la paix par la coopération dans les domaines de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication. Sa création est devenue effective un an plus tard, le 4 novembre 1946.

L'UNESCO poursuit son action à travers cinq grands programmes: l'éducation, les sciences exactes et naturelles, les sciences sociales et humaines, la culture, la communication et l'information. Le Siège de l'UNESCO est à Paris avec plus de 50 bureaux hors Siège et plusieurs instituts et centres dans le monde entier. Elle compte actuellement 191 États membres (au 10 avril 2005).

L'Unesco a également créé en 1992 le programme Mémoire du monde, visant à sensibiliser la communauté internationale à la richesse du patrimoine documentaire, à la nécessité d'assurer sa conservation pour les générations futures et à le rendre accessible à un large public. Il s'est doté pour cela d'un Registre mondial, liste des éléments du patrimoine documentaire identifiés par le Comité Consultatif International (CCI) et approuvés par le Directeur Général de l'UNESCO.

L'UNESCO est en charge de l'animation de la Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (2001-2010) proclamée par l'ONU en 1998.

L'UNESCO, en tant qu'idéal, est née des décombres de la plus effroyable guerre que le monde ait connue et de cet immense espoir qu'incarnait le Système des Nations Unies : le commencement d'une nouvelle époque dans l'histoire de

l'humanité, la guerre devrait céder une fois pour toutes la place à une paix fondée sur l'action concertée des Etats afin d'empêcher le recours à la force pour régler les différends.

La Convention (Acte Constitutif) créant l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) a été signée à Londres le 16 novembre 1945 par 37 pays et est entrée en vigueur avec la 20^e ratification le 4 novembre 1946. Les gouvernements ont déclaré solennellement que " Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix (...) ; qu'une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples et que, par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la Solidarité intellectuelle et morale de l'humanité". (Préambule de l'Acte Constitutif de l'UNESCO).

La première session de la Conférence générale de l'UNESCO s'est tenue à Paris du 19 novembre au 10 décembre 1946. Des représentants de 30 gouvernements, ayant le droit de vote, y ont participé. Les Etats fondateurs de l'UNESCO, qui sont les 20 premiers Etats qui ont ratifié son Acte Constitutif, sont les suivants

Royaume-Uni	11- Egypte
2- Nouvelle-Zélande	12- Norvège
3- Arabie Saoudite	13- Canada
4- Afrique du Sud	14- Chine
5- Australie	15- Danemark
6- Inde	16- Etats-Unis
7- Mexique	17- Tchécoslovaquie
8- France	18- Brésil
9- République Dominicaine	19- Liban
10- Turquie	20- Grèce

Le premier Directeur général de l'UNESCO fut le Biologiste britannique Julian HUXLEY (1945-1948). En 1946, l'UNESCO ne comptait parmi ses membres qu'un pays d'Afrique Australe et 3 pays d'Asie.

La composition de l'UNESCO a changé à mesure que d'anciennes colonies accédaient à l'indépendance et, pendant la seule année 1960, 17 pays d'Afrique sont entrés à l'Organisation. Cet élargissement de la composition a donné à son activité une nouvelle impulsion en l'incitant à jouer un rôle de plus en plus actif dans le développement économique et social.

L'UNESCO a grandi, elle s'est développée ; mais elle garde pour objectifs de " contribuer au maintien de la paix et de la solidarité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, que la Charte des Nations Unies reconnaît à tous les peuples ".

De 20 Etats, le 4 novembre 1946 lors de sa création, l'UNESCO compte actuellement 189 Etats membres.

BEAUBOURG

Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, plus communément appelé Centre Georges-Pompidou, Centre Pompidou ou Centre Beaubourg, est un établissement culturel situé dans le quartier Beaubourg, dans le IV^e arrondissement de Paris, entre le quartier des Halles et le Marais. Il a été construit de 1971 à 1977 par Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini. Il porte le nom de Georges Pompidou, ancien président de la République française.

Le Centre Pompidou occupe l'emplacement de l'ancien îlot insalubre n°1. Sa construction, voulue par le président Pompidou, a fait l'objet d'un concours d'architecture. Le 19 juillet 1971, un jury présidé par Robert Bordaz choisissait le projet de Renzo Piano et Richard Rogers. La construction s'est achevée en 1977.

Cette structure métallique composée de plateaux sans points porteurs intérieurs est très reconnaissable : elle a été décrite par des critiques comme une raffinerie dans le centre de la ville. Toutes les circulations verticales, personnes et fluides sont rejetés sur la façade : les tuyaux extérieurs colorés constituent une particularité du bâtiment. Les conduites d'air conditionné sont bleues, les tuyaux d'eau sont verts et les lignes électriques sont jaunes. Les ascenseurs sont rouges. Les canalisations blanches sont des gaines de ventilation pour les parties souterraines. Même les poutres métalliques qui composent la structure sont apparentes.

L'intention des architectes était de placer les services de logistique hors du corps du bâtiment afin de consacrer la totalité de l'intérieur à sa vocation de musée. L'un des inconvénients est l'entretien important vis-à-vis de la corrosion.

Les étages supérieurs offrent une large vue sur Paris. On y accède par la diagonale des escaliers roulants extérieurs qui, en traversant toute la façade en zig-zag, donnent à l'édifice sa signature visuelle.

Des artistes de rue animent la *piazza* qui fait face au musée. Un bassin proche expose des fontaines constituées par des statues en mouvement de Tinguely (structures métalliques) et Niki de Saint-Phalle (formes colorées). Cette fontaine est une œuvre dite *in situ*, dans la mesure où les artistes l'ont créée pour cet endroit précis. Elle symbolise la musique (bruits de l'écoulement de l'eau ou des mécanismes) et a été placée à côté de l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM).

Saint Germain Des Près

Tout a commencé lorsqu'en 542, l'armée de Childebert, fils de Clovis, assiège les Wisigoths à Saragosse. C'est à cette période que l'on peut situer la naissance du quartier de Saint-Germain-des-Près qui se développe autour de l'abbaye construite par Childebert sur les conseils de l'évêque Germain afin d'abriter les trésors et notamment la tunique de Saint-Vincent, obtenus de la reddition des barbares. Cette église, entourée d'un monastère, s'impose rapidement comme la plus riche de France et est rebaptisée Saint-Germain-des-Près à la mort de l'évêque Germain. C'est ainsi que Saint-Germain-des-Près se présente comme un lieu de cohabitation singulière entre clergé et artistes, dérogeant par là à toutes les convenances de l'époque. Mais la Révolution de 1789 sonne le glas de l'existence de la puissante abbaye bénédictine qui est détruite successivement par une explosion puis par un incendie. Pourtant la destruction de l'abbaye ne signe pas l'arrêt de mort du quartier dans lequel la vie intellectuelle et artistique s'épanouit au XIX^{ème} siècle. L'histoire du quartier de Saint-Germain-des-Près est une illustration du lien particulier qui unit ce quartier et la vie culturelle et artistique de notre pays et de sa capitale. C'est pourquoi il semble essentiel, afin de sauvegarder notre patrimoine culturel, de préserver l'esprit de ce lieu magique...

Saint-Germain-des-Près est un quartier de Paris situé au bout de la rue de Rennes et autour de l'église du même nom, dans le 6^e arrondissement. Le bourg formé à l'origine autour de l'abbaye de St Germain n'abrite que des champs cultivés par les bénédictins. L'église abrite les tombeaux des Mérovingiens qui y sont ensevelis auprès de St Germain, évêque de Paris. L'église actuelle a été reconstruite à partir de 990 après les destructions infligées lors des invasions normandes. L'abbaye abandonne une partie de ses terrains au bord de la Seine à l'Université qui prend le nom de Pré-aux-Clercs. Marguerite de Valois (première épouse d'Henri IV) acquiert en 1606 une partie du Pré-aux-Clercs où elle fait construire un vaste hôtel bordant la Seine. Elle aurait acquis ce terrain dans des conditions telles que le quai portera le nom de Malacquis puis Malacquais par transformation. Une petite agglomération s'est formée peu à peu autour de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, située comme son nom l'indique à l'extérieur de l'agglomération au Moyen Âge. Jusqu'au XII^e siècle, la paroisse de ce bourg est l'église Saint-Pierre, à l'emplacement de l'actuelle église catholique ukrainienne. Vers 1180, c'est la première église Saint-Sulpice qui devient l'église paroissiale du bourg. Le bourg Saint-Germain s'est constitué au XII^e siècle et comptait alors environ 600 habitants. Il restera en dehors de l'enceinte de Philippe-Auguste. Il a ses limites particulières.

Après la Seconde Guerre mondiale, le quartier de Saint-Germain-des-Prés est devenu un haut lieu de la vie intellectuelle et culturelle parisienne. Son domaine s'étend sur le territoire des actuels 6^e et 7^e arrondissements. Les magasins de mode, souvent luxueux, remplacent les petites boutiques et les librairies..

Les grands serviteurs de l'Etat y élurent domicile vers la fin du XVIII^e siècle et ses Hôtels avec cour intérieure sont aujourd'hui le siège de nombreux ministères.

Ecole militaire

le Maréchal de Saxe, qui avait combattu aux côtés des armées françaises, propose au roi Louis XV de fonder une école royale militaire. Dans ses démarches, il obtient le soutien de Madame de Pompadour, maîtresse et conseillère du Roi, et du financier Paris-Duverney, qui réussissent à convaincre le Roi de fonder une institution destinée à l'instruction de cinq cent jeunes gens nobles et nés sans biens. Mais, le Collège Royal Militaire voulu par Louis XV ne survit pas à la mort de son fondateur. Sept ans après son achèvement, le 9 octobre 1787, l'École Militaire est fermée et on y prévoit le transfert de l'Hôtel Dieu. Finalement, le déménagement n'a jamais lieu. Les bâtiments sont laissés à l'abandon puis pillés à la Révolution. L'édifice traverse des années mouvementées pendant lesquelles il sert de dépôt, puis de caserne, notamment pour la Garde impériale. Au fur et à mesure de ses différentes affectations, il est agrandi, pour acquérir l'aspect qu'on lui connaît actuellement. L'institution fonctionne alors depuis plus de vingt ans et a déjà formé de nombreux cadets. Le plus célèbre d'entre eux est certainement Bonaparte. Entré à l'École Militaire en octobre 1784, il en sort en octobre 1785, peu après avoir reçu la Confirmation dans la chapelle de l'institution

Opéra Garnier

Avant le grand Opéra Garnier il y eut la salle du square Louvois et l'opéra de la rue Le Peletier Commandé par Napoléon III, il ne fut pourtant pas inauguré par l'Empereur ! Les travaux furent longs et difficiles. La façade fut dévoilée au public en 1867 pour l'Exposition Universelle, mais l'intérieur restait inachevé. Vint la guerre de 1870, la chute de l'empire, la Commune et l'arrêt du chantier faute d'argent. L'incendie de l'Opéra de la rue Le Peletier, déclencha la reprise des travaux. Charles Garnier, l'architecte, le créateur de ce monument

L'Opéra Garnier, ou Palais Garnier, est un des éléments structurants du paysage parisien dans le IX^e arrondissement de Paris. Occupant une extrémité de l'avenue de l'Opéra, près de la station de métro Opéra, il s'impose comme monument de l'architecture éclectique du XIX^e siècle, dans la continuité des transformations de Paris menée à bien par Napoléon III et le préfet Haussmann. Il a longtemps été appelé l'Opéra de Paris, mais depuis la construction de l'Opéra Bastille en 1989, il porte le nom de son architecte : Charles Garnier. La construction d'un nouvel opéra est décidée par l'empereur Napoléon III, au lendemain de l'attentat de la rue Le Peletier où se situait l'opéra de l'époque, pour la construction de ce qui deviendra le nouveau lieu d'apparat de la haute société parisienne. L'empereur

Napoléon III et surtout l'impératrice Eugénie souhaitent écarter Charles Rohault de Fleury, architecte-en-chef et donc logiquement destiné à réaliser l'opéra pour que Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, leur favori, soit chargé de ce travail. À la surprise des grands architectes « installés » et, peut-être, de Charles Garnier lui-même, au désespoir de Viollet-le-Duc, la construction du vaste et complexe ouvrage lui est confiée alors qu'il n'a pratiquement rien construit. Son œuvre, symbole du style Napoléon III, révèle un tempérament de tendance baroque. Il use, en effet, d'une décoration éclectique, parfois surchargée mais toujours fastueuse. Moderniste, l'architecte utilise le fer en structure et en plusieurs endroits de ses réalisations. S'il reconnaît les possibilités nouvelles apportées par ce matériau, il n'en goûte pas l'aspect et le cache soigneusement sous la pierre et le stuc. Il prévoit également les espaces de câblage qui permettront quelques années plus tard l'électrification du bâtiment. La construction se déroulera de 1862 à 1874. Les travaux durèrent près de quinze ans et furent accélérés en fin de chantier pour livrer le nouvel opéra un an avant la date prévue : l'opéra de la rue Le Peletier venait en effet de brûler dans un incendie le 28 octobre 1873. L'inauguration n'a lieu que le 5 janvier 1875, bien après la chute du Second Empire, avec des extraits des *Huguenots* de Giacomo Meyerbeer et de *La Juive* de Ludovic Halévy. De nombreux incidents ont interrompu son édification : le conflit avec la Prusse qui provoque la chute du Second Empire et l'épisode de la Commune de Paris qui s'ensuit. Les derniers travaux. En 1881, l'éclairage électrique apparaît dans la grande salle. En 1964, Marc Chagall peint une coupole dissimulant le plafond d'origine.

La Sorbonne

La Sorbonne doit son nom à son fondateur, Robert de Sorbon, chapelain et confesseur du roi de France, Saint Louis. Le collège de Sorbon, fondé en 1257/Reconstruite par Richelieu au XVIIème siècle, fermée par la Révolution en 1791, la Sorbonne est à nouveau affectée à l'enseignement en 1821. A la fin du XIXème siècle, la République la reconstruira à son tour pour faire, de la Nouvelle Sorbonne, l'sanctuaire de l'esprit, le lieu privilégié de la connaissance

Depuis le XIIIème siècle, la Sorbonne est, pour la France et dans le monde, le haut lieu de la vie intellectuelle et de la conscience nationale.

Siège de la Chancellerie des Universités et de l'académie de Paris, la Sorbonne abrite aujourd'hui de prestigieuses universités et de grands établissements d'enseignement supérieur. On y cultive une liberté de pensée. Aujourd'hui la Sorbonne retrouve son rôle international, d'une part parce qu'elle accueille des étudiants de toute nation, d'autre part parce qu'elle est le lieu où des savants du monde entier sont fiers d'être nommés " Docteur Honoris Causa " et la tribune où des personnalités de tous horizons s'expriment.

La Sorbonne en quelques chiffres et en quelques dates

- Au XII^{ème} siècle, Paris devient le siège d'une des premières universités d'Europe
- Fin du XII^{ème} siècle, les étudiants quittent l'île de la Cité pour le futur « quartier latin »

Robert de Sorbon

- 1257 – 1258 , fondation du collège de Sorbonne par Robert de Sorbon, chapelain de Saint-Louis
- 1272, mort de Robert de Sorbon. La Sorbonne devient une célèbre faculté de théologie.

La Sorbonne de Richelieu

- 1607, admission de Richelieu dans la Maison Sorbonne
- 1626, reconstitution de la Sorbonne à l'initiative de Richelieu, proviseur de la Sorbonne
- 1635, pose de la première pierre de la chapelle par Richelieu, le 1^{er} mai
- 1642, mort du cardinal de Richelieu, le 4 décembre

La Sorbonne Impériale

- 1791, fermeture des « écoles de la Sorbonne » pendant 30 ans
- 1806, création de l'Université impériale (théologie, droit, médecine, lettres, sciences) Centralisée, la nouvelle organisation rend à Paris un rôle prépondérant comme foyer d'études et d'activités intellectuelles.
- 1821, la Sorbonne est à nouveau affectée aux facultés parisiennes et aux services de l'Académie de Paris

"Héritière du Collège fondé en 1257

par Robert de Sorbon à l'emplacement de l'actuelle Sorbonne, puis de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) a été créée par le décret du 23 décembre 1970, confirmé par le décret du 17 juillet 1984."
(Extrait du Guide de l'étudiant 2005-2006)

Les invalides

Depuis les Invalides, ce grand espace vert déroule vers la Seine de grandes pelouses bordées par un mail de tilleuls et séparées au centre par l'avenue du Maréchal Galliéni.

Vers la Seine, des rosiers qui s'épanouissent sur les terrasses donnent une touche colorée à la régularité harmonieuse de la perspective et font face à une statue en bronze du " Prince Eugène de Beauharnais " (1814) par Augustin Dumont.

C'est au début du 17^{ème} siècle, que Robert de Cotte traça les premières lignes de cette vaste esplanade bordée d'ormes. Elle n'était auparavant qu'un vaste pré, le " pré-aux-clercs ", qui s'ouvrait autour l'hôtel des Invalides. L'Etat céda le terrain qui servait de champ de manœuvre à la Ville de Paris, en 1863, à condition qu'elle ne modifie en rien son tracé. La promesse fut tenue.

Des bâtiments donnèrent cependant, mais provisoirement, un autre visage à l'esplanade pendant l'exposition universelle de 1889, et la gare des Invalides, fut, elle, édifiée définitivement, à l'occasion de l'exposition universelle de 1899. Elle est restée inchangée jusqu'à nos jours, bouchant quelque peu la perspective.

Hôtel des Invalides

L'hôtel des Invalides est un monument parisien dont la construction fut ordonnée roi par Louis XIV par l'ordonnance du 24 février 1670, pour abriter les invalides de ses armées. Aujourd'hui, il accueille toujours des invalides, mais également plusieurs musées et un panthéon militaire. Le Louis XIV souhaitait comme ses prédécesseurs Henri III et Henri IV, assurer aide et assistance aux soldats invalides de ses armées ; pour que « ceux qui ont exposé leur vie et prodigué leur sang pour la défense de la monarchie (...) passent le reste de leur jours dans la tranquillité », dit l'édit royal de 1670. Situés dans la plaine de Grenelle, alors faubourg de Paris, les travaux des bâtiments principaux sont confiés à Libéral Bruant par Louvois. Les travaux sont menés entre mars 1671 et février 1677, ce qui peut être qualifiés de rapides (les premiers pensionnaires sont hébergés dès octobre 1674). La face arrière de la grande cour est cependant détruite moins d'un an après son achèvement, pour laisser place aux fondations du grand dôme. L'église, initialement prévue par Bruant, semble déplaire et sa construction est confiée à partir de mars 1676 à Jules Hardouin-Mansart qui travaille également aux pavillons d'entrée et aux infirmeries. La construction de l'édifice religieux dure près de 30 ans et n'est achevée que le 28 août 1706, date de la remise des clés par l'architecte au roi soleil. Le bâtiment est, en fait, double, même s'il existe une continuité architecturale. Cette distinction est objectivée par la mise en place, en 1873, d'une grande verrière, séparant les deux parties.

L'hôtel des Invalides comprend alors, outre l'église, une manufacture (confection d'uniforme et imprimerie), un hospice ("maison de retraite") et un hôpital militaire. Les ateliers initiaux sont rapidement abandonnés pour faire des chambrées supplémentaires.

L'hôtel se dote très tôt d'une fonction muséographique : musée d'artillerie en 1872 et musée historique des armées en 1896, réunis en *musée de l'armée* en 1905.

L'hôtel des Invalides accueille encore aujourd'hui une centaine de retraités et invalides des armées françaises. L'administration chargée de cette mission est l'Institut national des invalides.

Parc des Buttes Chaumont

Le site du parc des Buttes Chaumont était à l'origine un terrain argileux sur lequel rien ne poussait. Au 13^e siècle on y installa le gibet de Montfaucon, qui y resta jusqu'à la Révolution. A la Restauration, on y créa une décharge d'ordures. C'est

en 1860 que Napoléon III décida de transformer le site en parc. Les travaux ont duré de 1864 à 1867.

Les marcheurs seront ravis d'arpenter son relief pentu, les flâneurs de s'allonger sur les pelouses... ce parc paysager, romantique en diable, est le plus escarpé et le plus grand des jardins publics de Paris.

Quelques chiffres :

25 hectares environ de superficie (247 316 m²)

12 hectares de pelouses

6 hectares de massifs de plantation

1,5 hectares de lac

1 hectare d'enrochements

4,5 hectares de circulations

5,5 kilomètres de voies

2,2 kilomètres de chemins

La falaise

30 mètres de haut.

Accès par 2 ponts, l'un en maçonnerie (hauteur 22 mètres, portée 12 mètres), l'autre suspendu (portée 65 mètres).

Un escalier pratiqué à l'intérieur du rocher permet de descendre jusqu'au lac (173 marches).

Le lac

1,5 hectares de superficie

Alimenté par 2 ruisseaux

La grotte

14 mètres de large.

20 mètres de haut.

Décorée de stalactites dont les plus grandes atteignent 8 mètres.

Les plantations

Paysage de falaises et de rocailles planté d'essences diverses et rares pour l'époque.

L'architecture

6 pavillons aux entrées principales

3 restaurants

Un kiosque à musique provisoire en toile, sur le Belvédère proche de la grotte, en attendant des travaux de restructuration du parc et la remise en place d'un kiosque semblable à celui d'origine, qui se trouvait autrefois sur le lac, puis sur ses berges.

Le creusement des carrières sur la Butte Chaumont commença après la Révolution, ce qui changea considérablement sa physionomie. Au XIX^{ème} siècle, la précieuse matière était acheminée jusqu'aux Etats-Unis, ce qui a valu au quartier son nom de " quartier d'Amérique ". Elle s'élevait à une hauteur de 45 mètres et était divisée en trois galeries superposées d'environ 15 mètres de hauteur.

Vous remarquerez peut-être, au cours de votre promenade, la rue des Chauffourniers, au voisinage du parc. Le gypse y était acheminé pour être chauffé dans les fours à chaux, qui ont laissé leur nom à la rue.

Ce lieu escarpé et inculte servait aussi de bassin d'épuration, où l'on faisait sécher les matières recueillies, qui étaient utilisées pour la fabrication d'un engrais. Ce n'était pas le seul attrait de la butte, puisqu'elle permettait aussi de se débarrasser des cadavres de chevaux. Cette décharge à ciel ouvert était tolérée, car elle se situait encore en-dehors des limites de la ville de Paris... A sa disparition, l'habitude restera d'y jeter toutes sortes d'ordures. Les carrières furent exploitées jusqu'en 1860.

Au Second Empire, les carrières fermées, Napoléon III décida de transformer la colline désolée en somptueux jardin. L'Etat acquit le terrain en 1863 et les premiers coups de pioche furent donnés en 1864. Trois ans furent nécessaires pour réaliser les travaux titanesques de terrassement et créer les aménagements paysagers qui agrémentent le parc. Le parc fut inauguré le 1^{er} avril 1867, en même temps que l'Exposition Universelle du Champ-de-Mars. Assisté du jardinier Barillet- Deschamps, de l'architecte Davioud, et de l'ingénieur Belgrand, Jean-Charles Alphand métamorphosa les anciennes carrières, creusant un lac et une grotte ornée de fausses stalactites, faisant jaillir des cascades et des ruisseaux. Davioud réalisa également une partie de la mairie du 19^{ème} arrondissement (1869), située en face de l'entrée principale du parc.

Le parc prit alors le nom de la butte, " Chaumont " venant, selon toute hypothèse, de la contraction des mots " chauve " (calvus en latin) et " mont " (mons en latin).

Tour Eiffel

Gustave Eiffel

Ingénieur de formation, Eiffel a fondé puis développé son entreprise spécialisée dans les charpentes métalliques, dont la Tour Eiffel marque le couronnement, avant de dédier les trente dernières années de sa vie à des activités de recherches expérimentales.

Né en 1832 à Dijon il s'installe à son compte en 1864 comme "constructeur", c'est à dire comme entrepreneur spécialisé dans les charpentes métalliques. Son exceptionnelle carrière de constructeur est jalonnée en 1876 par le viaduc de Porto sur le Douro, puis celui du Garabit en 1884, ainsi que par la gare de Pest en

Hongrie, la coupole de l'observatoire de Nice et l'astucieuse structure de la Statue de la Liberté, avant de culminer en 1889 avec la Tour Eiffel. Cette date marque la fin de sa carrière d'entrepreneur.

Le projet d'une tour de 300 mètres est né à l'occasion de la préparation de l'Exposition universelle de 1889 .

Les deux principaux ingénieurs de l'entreprise Eiffel, Émile Nouguier et Maurice Koechlin, ont l'idée en juin 1884 d'une tour très haute, conçue comme un grand pylône formé de quatre poutres en treillis écartées à la base et se rejoignant au sommet, liées entre elles par des poutres métalliques disposées à intervalles réguliers. C'est une extrapolation hardie à la hauteur de 300 mètres -soit l'équivalent du chiffre symbolique de 1000 pieds- du principe des piles de ponts que l'entreprise maîtrise alors parfaitement. Eiffel prend le 18 septembre 1884 un brevet "pour une disposition nouvelle permettant de construire des piles et des pylônes métalliques d'une hauteur pouvant dépasser 300 mètres".
Le montage des piles commence le 1er juillet 1887 pour s'achever vingt-et-un mois plus tard

Toutes les pièces métalliques de la Tour sont fixées par des rivets, un mode de construction bien rôdé à l'époque de la construction de la Tour.

Equipe de riveurs

Les assemblages sont d'abord réalisés sur place par des boulons provisoires, remplacés au fur et à mesure par des rivets posés à chaud.

Les piles reposent sur des fondations en béton installées à quelques mètres sous le niveau du sol sur une couche de gravier compact.

Fondations de la Tour Eiffel Construction d'une des piles

La Tour est montée à l'aide d'échafaudages en bois et de petites grues à vapeur fixées sur la Tour elle-même.

un mécano géant. Le montage du premier étage est réalisé à l'aide de douze échafaudages provisoires en bois de 30 mètres de hauteur, puis de quatre grands échafaudages de 45 mètres.

Des "boîtes à sable" et des vérins hydrauliques - remplacés après usage par des cales fixes - permettent de régler la position de la charpente métallique au millimètre près.

La jonction des grandes poutres du premier est ainsi réalisée le 7 décembre 1887. Les pièces sont hissées par des grues à vapeur qui grimpent en même temps que la Tour, en utilisant les glissières prévues pour les ascenseurs.

Il n'a fallu que cinq mois pour construire les fondations et vingt et un mois pour réaliser le montage de la partie métallique de la Tour.

C'est une vitesse record si l'on songe aux moyens rudimentaires de l'époque. Le montage de la Tour est une merveille de précision, comme s'accordent à le

reconnaître tous les chroniqueurs de l'époque. Commencé en janvier 1887, le chantier s'achève le 31 mars 1889. Gustave Eiffel est décoré de la Légion d'Honneur sur l'étroite plate-forme du sommet.

Palais de l'Élysée

Entre la grande rue du Faubourg-Saint-Honoré, alors simple chaussée menant au village du Roule, et le Grand Cours (Champs-Élysées), l'architecte Armand-Claude Mollet possédait un terrain qu'il vendit en 1718 à Henri-Louis de la Tour d'Auvergne, comte d'Évreux. Le contrat de vente prévoyait qu'Armand-Claude Mollet serait chargé d'y construire un hôtel, destiné à la résidence du comte d'Evreux.

Édifié et décoré entre 1718 et 1722. À sa mort en 1753, le comte d'Évreux laissera un hôtel admiré de tous ses contemporains. Louis XV acheta l'hôtel pour en faire la résidence parisienne de la marquise de Pompadour. Après la mort de cette dernière, l'hôtel devint la propriété de la princesse Bathilde d'Orléans, belle-fille du prince de Condé, qui l'occupa jusqu'à la Révolution.

C'est à la fin du XIX^e siècle que l'hôtel prit son nom d'Élysée par référence à la promenade toute proche.

C'est sous le règne de Napoléon Bonaparte que son histoire sera liée à l'histoire de France. En 1816, l'Élysée entra définitivement dans les biens nationaux.

Pendant le gouvernement provisoire de la II^e République, le Palais prendra le nom d'« Élysée National », l'Assemblée nationale assignait par décret l'« Élysée National » comme résidence du Président de la République.

En 1853, Napoléon III décida de la rénovation complète du Palais par un nouvel architecte, Joseph-Eugène Lacroix. Les structures actuelles du Palais proviennent pour l'essentiel de cette époque, et l'ensemble de ces travaux, qui s'achevèrent en 1867, constituent les derniers grands aménagements.

Largement transformé au cours des siècles, le palais de l'Élysée garde cependant une certaine cohérence architecturale.

Le Pont Neuf

la statue équestre d'Henri IV
la Samaritaine
l'ecluse de la Monnaie

Paradoxalement, le *Pont Neuf* est le plus vieux pont de Paris. Bien sûr, il fut *neuf* en son temps, et il faut dire que sa construction s'est fait longtemps attendre. Avant sa construction, il n'existait que 2 axes traversant la Seine, le plus souvent très

encombrés et de surcroît en mauvais état. Dès le milieu du 16^{ème} siècle (sous le règne de Henri II), la nécessité d'un nouveau pont devenait de plus en plus forte.

Le *Pont Neuf* ne fut commencé que 25 ans plus tard, sous Henri III en 1578, s'est achevé que sous Henri IV, en 1604, associé à un développement de l'urbanisme.

Vue de la Tour du Château et de la Porte de Nesle (prise du Louvre) 1635 d'après Callot

Le Pont-Neuf et la statue d'Henri IV – 2002

d'Henri IV - 2005

A la mort du roi, la statue équestre d'Henri IV a été érigée (avec bien des difficultés) sur le terre-plein où repose le pont. C'était la première fois qu'une statue équestre était réalisée. C'était aussi la première fois qu'une statue s'offrait au public, indépendante de toute construction. Cette statue longtemps nommée "*le cheval de bronze*", devint donc une attraction.

Comme toutes les statues royales, elle fut fondue pendant la Révolution et remplacée à l'identique en 1818.

Le *Pont Neuf* est en réalité composé de 2 ponts indépendants qui reposent sur la pointe occidentale de l'île de la Cité (*pointe du Vert Galant*).

A son époque, outre l'absence de maisons, le Pont Neuf comportait de nombreuses nouveautés qui ont contribué à le rendre célèbre :

- sa grande largeur (pour l'époque) de 20 m (il devait être initialement construit de maisons)
- des trottoirs (pendant 200 ans encore les autres ponts n'auront pas de trottoirs)
- sa décoration avec les tourelles en forme de demi-lunes qui couronnent les becs de piles

ses corniches ornées de "mascarons". Les "mascarons", masques grotesques qui ornent les corniches aussi bien à l'aval qu'à l'amont, sont au nombre de 384.

A cause de la dégradation de la pierre, ils furent remplacés à plusieurs reprises.

Le Pont Neuf au petit bras de la Seine - 1912

Une diligence sur le Pont Neuf - 1906

LA GRANDE CRUE DE LA SEINE (Janvier 1910) - Le Pont Neuf au maximum de la crue

Le Pont Neuf a résisté avec brio aux différentes inondations que la Seine lui a fait subir. A cette date, le magasin *La Samaritaine* n'était pas encore en bordure de quai : c'est le bâtiment que l'on voit en retrait (construit en 1905).

1985 - le Pont Neuf emballé par Christo. Panneau "*Moi, la Samaritaine m'emballer !*" sur le magasin. Ce bâtiment a été construit en 1927, en absorbant 2 magasins de nouveautés du règne de Louis-Philippe : *Au Diable Boiteux* et *La Fille mal*

gardée. C'est le pont que l'on habille,
c'est le pont que l'on fleurit...

En 1985, le Pont Neuf est emballé par Christo.

Depuis sa construction, le Pont Neuf est bien plus qu'un pont reliant deux rives. C'est un monument, un ouvrage de prestige. Il est très vite devenu l'attraction des parisiens. Il n'a pas toujours été bien fréquenté. Pendant un temps, les trottoirs étaient garnis d'échoppes volantes (d'où l'origine des bouquinistes sur les quais à partir de 1670), d'étalages divers animés de charlatans, de farceurs et de montreurs de marionnettes.

A une certaine époque (1775), des boutiques en pierre ont été construites sur les emplacements en demi-lunes.

Bref, le peuple venait s'y réjouir, commercer ou simplement s'y promener.

Depuis ce temps, le trottoir aval est toujours plus fréquenté que le trottoir amont.

Place de la Concorde

Présentation : Construite par l'architecte de Louis XV, Gabriel, de 1755 à 1775, elle est de forme octogonale.

Elle fût le lieu de grands évènements telle que l'exécution de Louis XVI. Avec l'obélisque au centre offert par le vice-roi d'Egypte à Charles X, ses statues et son étendue majestueuse, la Place de la Concorde est l'une des plus belles de Paris.

Les colonnes rostrales de la place ont été rénovées en 1995. Voir ses perspectives magnifiques de la voie triomphale vers l'Arc de Triomphe et la Défense, vers le Grand Louvre.

Belle vue aussi vers la Madeleine et le Palais-Bourbon.

LA TOUR MONTPARNASSE

En 1934, la SNCF constate que la gare Montparnasse ne répond plus à ses besoins. Dès lors se trame un vaste et gigantesque plan d'urbanisme pour la totale réorganisation du quartier. Vu l'envergure du projet, il fallait le doter d'un élément phare, à la hauteur de l'ambition. Vous avez dit Tour ?...

En fait, durant 20 ans, l'idée est abandonnée mais ressurgit avec un nouveau plan de circulation dans Paris. Les premières études sont confiées à Raoul-Dautry (qui a donné son nom à la place qui borde ce nouvel ensemble). Et c'est en 1958 que la restructuration du quartier débute avec, comme première mesure, la

délocalisation de l'ancienne gare. Conséquence : la disparition de bon nombre de vieilles rues parmi lesquelles les rues Moulin de Beurre, Bourgeois, Perceval, Médéah, ainsi que la majeure partie de la rue Vercingétorix.

L'opération couvre une superficie de 8 hectares et est menée par une société d'économie mixte. A la place même de l'ancienne gare, doit être édifié le monument le plus moderne de la capitale : la Tour Montparnasse.

POLÉMIQUE ET TRAVAUX PÉRILLEUX

Dans les années soixante, les pouvoirs publics affrontent une polémique qui dure plusieurs années. Les opposants sont nombreux. Mais le projet est fortement soutenu par le Président de la République, Georges Pompidou, qui souhaite doter Paris d'immeubles et d'infrastructures modernes. Les travaux commencent fin 1969 pour s'achever en 1972. Ses concepteurs, les architectes Beaudouin, Cassan, de Marien et Saubot doivent faire face à trois types de contraintes : la présence du métro sous la tour, la nature du sous-sol, et celles inhérentes aux constructions d'une telle hauteur. La Tour Maine-Montparnasse repose sur 56 piliers qui s'enfoncent à 62 mètres dans le sol. A sa création, l'édifice de verre et d'acier est le plus grand immeuble de bureaux d'Europe.

La Banque de France

La Banque de France a été créée le 18 janvier 1800 par le Premier Consul Napoléon Bonaparte, dans le but de favoriser la reprise de l'activité économique après la forte récession de la période révolutionnaire. Le nouvel établissement était chargé d'émettre des billets payables à vue et au porteur, en contrepartie de l'escompte d'effets de commerce..

Ainsi organisée, la Banque de France a ouvert ses guichets le 20 février 1800 alors que la totalité de son capital n'était pas encore réunie. Le 14 avril 1803, le nouvel organisme recevait sa première charte officielle lui conférant, pour quinze ans, le privilège exclusif d'émission à Paris.

Les premières années de fonctionnement de la Banque de France n'allèrent pas sans difficulté : crise des finances publiques, diminution de l'encaisse de la Banque entraînant des restrictions au remboursement des billets. Elles amenèrent Napoléon à provoquer une réforme destinée à redonner au gouvernement une plus grande autorité sur la direction de l'établissement. Dans cet esprit, une loi du 22 avril 1806 remplaça le Comité central par un gouverneur assisté de deux sous-gouverneurs, nommés tous trois par l'empereur. Deux ans plus tard, le 16 janvier 1808, un décret impérial promulguait les « statuts fondamentaux » qui devaient régir jusqu'en 1936 les opérations de la Banque. Ce texte décidait aussi l'établissement de succursales appelées « comptoirs d'escompte » dans certaines villes de province où le développement du commerce en faisait sentir la nécessité. Enfin, un décret du 6 mars 1808 autorisait l'achat par la Banque de l'Hôtel de Toulouse, situé rue de la Vrillière à Paris, pour y installer ses services.

Place de la Bastille

Régions en relation : Paris IVème (France)
Paris XIème (France)
Paris XIIème (France)
Quartier de l'Arsenal
Quartier de la Roquette

Créée sur l'emplacement de la forteresse de la Bastille, construite en 1369 et prise le 14 juillet 1789, cette place plantée d'arbres sera créée par une loi du 27 juin 1792.

Elle est aujourd'hui située à la jonction des boulevards Richard Lenoir, Beaumarchais, Henri IV, Bourdon et de la Bastille, ainsi que des rues de la Bastille, Saint-Antoine, de Lyon, de Charenton, du Faubourg Saint-Antoine et de la Roquette. L'érection de la colonne de Juillet, construite à l'emplacement de la place de la Porte Saint-Antoine, sera érigée à la suite d'une ordonnance royale du 6 juillet 1831.

Le carrousel

Le roi Louis XIV, 24 ans, donne une grande fête dans le jardin des Tuileries, à Paris. Plusieurs milliers de spectateurs contemplent les savantes évolutions de cinq quadrilles, cinq troupes de cavaliers exécutant des parades. C'est à cette occasion que Louis XIV prend comme emblème le Soleil. Le spectacle est si grandiose que la place prendra le nom de Carrousel. En 1806, Napoléon Ier y fera édifier un Arc de Triomphe

L'hôtel de ville

La « maison des piliers » est remplacée au XVI^e siècle par un véritable palais dessiné par l'architecte italien Boccador. Sa construction débute en 1533 et s'achève en 1628. Des extensions sont ajoutées entre 1836 et 1850 tout en préservant la façade renaissance

L'hôtel de ville de Paris héberge les institutions municipales de Paris depuis 1357.

Étienne Marcel fait l'acquisition de la « maison des piliers » au nom de la municipalité en juillet 1357. C'est là que, depuis lors, se dresse le centre des institutions municipales de Paris. Avant cette date, la municipalité parisienne était installée au XIII^e siècle au « Parloir aux Bourgeois » situé près du Châtelet avant d'être transférée, au début du XIV^e siècle, sur la montagne Sainte-Genève. La « maison des piliers » est remplacée au XVI^e siècle par un véritable palais dessiné par l'architecte italien Boccador. Sa construction débute en 1533 et

s'achève en 1628. Des extensions sont ajoutées entre 1836 et 1850 tout en préservant la façade renaissance.

L'incendie allumé par les Communards en mai 1871 réduit le palais en cendres. Les archives de la ville connaissent le même sort ; elles sont à jamais perdues. Le bâtiment est reconstruit entre 1874 et 1882 sur des plans des architectes Théodore Ballu et Édouard Deperthes. La façade renaissance est reconstruite à l'identique. La place de Grève, rebaptisée place de l'Hôtel-de-Ville le 19 mars 1803, est devenue un espace réservé aux piétons depuis 1982.

Paris étant la capitale mondiale de l'insurrection, l'hôtel de ville fut souvent le point de ralliement d'émeutiers, insurgés et révolutionnaires. D'Étienne Marcel à la Fronde, de la Révolution aux journées révolutionnaires de 1830 et 1848, de la Commune à la Libération de Paris, l'hôtel de ville est un lieu chargé d'histoire. Lieu de pouvoir où siège le conseil de Paris et de prestige où sont reçus les hôtes du maire, l'hôtel de ville possède également aujourd'hui un espace dédié aux expositions.

Maison de La radio

Conçue par Henry Bernard et inaugurée le 14 décembre 1963 par le Général de Gaulle, abrite un musée qui retrace l'histoire de la radio, de la télévision et de l'enregistrement du son des origines à nos jours

lorsque le cimetière ouvre ses portes le 21 mai 1804 la chapelle construite en 1823 par l'architecte Etienne -Hippolyte Godde (1781-1869) Mais depuis sa création au début du 19ème siècle, Les maréchaux de l'Empire reposent également en ce lieu où Napoléon, de Sainte Hélène, avait souhaité être inhumé Le cimetière compte de nombreuses tombes de célébrités, parmi lesquelles Gérard de Nerval, Chopin (dont le coeur est à Varsovie) Pierre Desproges, Balzac, Alfred de Musset, Sarah Bernhardt, Pissarro, Proust, Apollin Détail amusant : le président Félix Faure, mort dans les bras de sa maîtresse (façon de parler...) est représenté sur son tombeau, enveloppé dans le drapeau de l'alliance franco-russe : on a l'impression qu'il s'agit des draps de son lit. aire, Colette, Simone Signoret... Alexandre-Théodore Brongniart se verra confié l'aménagement des lieux en cimetière. Devenu célèbre avant la Révolution pour quelques beaux hôtels particuliers construits dans les quartiers des Invalides et de la Chaussée d'Antin, Brongniart avait aménagé en 1870 - à la demande du marquis de Montesquiou, franc-maçon comme lui - un parc à Maupertuis, près de Coulommiers. Il deviendra l'architecte du palais de la Bours les architectes français du XIXème siècle, fascinés par l'ordre et la symétrie. L'architecte Léonce Reynaud s'offusquera ainsi en 1870 : "Que trouve-t-on au Père-Lachaise ? Une absence complète d'ordre, de caractère, de dignité..." e en 1808. Le Père-Lachaise sera le théâtre de violents affronteme Le Père-Lachaise ne comptera que 13 tombes en 1804, 44 en 1805, 49 en 1806, 62 en 1807, et 833 en

1812. Le transfert des cendres d'Héloïse et Abélard, de Molière et de La Fontaine, en 1817, balayera la mauvaise image du cimetière. Ce dernier comptera 33 000 tombes en 1830. Entre le 21 et le 28 mai 1871 il sera agrandi à cinq reprises entre 1824 et 1850 et loti en 97 divisions délimitées par les allées de l'ancien parc. Il couvre aujourd'hui une superficie de 44 hectares

Place des Vosges

La place des Vosges a été dénommée place Royale à l'origine, puis place des Fédérés, le 19 août 1792 ; place de l'Indivisibilité, le 4 juillet 1793 ; place des Vosges, le 26 fructidor an VIII ; place Royale, le 27 avril 1814 ; place des Vosges, le 14 mars 1848, et place Royale, de 1852 à 1870. La partie située au nord du jardin, dénommée rue des Vosges, par arr. préf. du 22 janvier 1862, a été de nouveau réunie à la place par arr. préf. du 26 décembre 1893. Le jardin public situé au milieu de la place a été créé en 1866. Origine du nom : Donné en l'an VIII parce que le département des Vosges avait été le premier à acquitter la totalité de ses contributions. Victor Hugo résida près de 16 ans au n°6 de la place des Vosges

Chapelle saint louis

Les Jésuites installeront en 1581 une "maison professe" dans les locaux actuels du lycée Charlemagne, située entre la rue Saint-Paul, la rue Saint-Antoine et la rue Charlemagne. Chassés de France en 1595, ils reprendront possession de leurs biens en 1606. Louis XIII leur offrira, en 1619, une partie des terrains jadis occupés par l'enceinte de Philippe-Auguste, encore visible à l'angle de la rue Charlemagne et des Jardins-Saint-Paul. Le roi, qui posera la première pierre, contribuera au financement de la nouvelle église qui devait pallier à l'insuffisance de la chapelle Saint-Paul existante. La construction durera quatorze ans, de 1627 à 1641. Entreprise sous la direction d'Etienne Martellange (1568-1641), elle sera poursuivie à partir de 1629 par le père François Derand (1588-1644), qui dessinera la façade.

Il ne subsiste que trois des quatre tableaux consacrés à Saint Louis du riche décor dispersé sous la Révolution. Le quatrième, disparu, sera remplacé par une oeuvre de Delacroix intitulée le Christ au Jardin des Oliviers, commandée en 1824 par le Préfet de la Seine. Le musée du Louvre et celui de Rouen conservent deux des quatre toiles de Simon Vouet, la Présentation au Temple et l'Apothéose de saint Louis, qui ornaient le retable. Le monument funéraire du prince de Condé, construit dans le transept gauche, est aujourd'hui au musée de Chantilly. L'église héritera de la Vierge de Douleur de Germain Pilon, commandée pour la basilique de Saint-Denis par Catherine de Médicis, dont l'épreuve en terre cuite est exposée au musée du Louvre. Victor Hugo, qui habitait place des Vosges, fera dont des deux bénitiers de l'entrée en forme de coquillages, à l'occasion du baptême de

sa fille.

La première messe sera célébrée par le cardinal de Richelieu en mai 1641. Le père Turmel complétera la décoration et le mobilier de l'église jusqu'en 1647. L'évêque Bossuet viendra y prononcer des oraisons. Le célèbre prédicateur jésuite Louis Bourdaloue y prêchera à de nombreuses reprises, lors du Carême et de l'Avent, entre 1670 et 1693. Madame de Sévigné assistera à tous ses sermons. Il sera enterré dans la crypte de l'église. Marc-Antoine Charpentier et Rameau seront maîtres de chapelle. Les cœurs de Louis XIII, de Louis XIV et de plusieurs princes du sang y seront longtemps conservés.

Le Parlement de Paris, qui décrétera la suppression de l'Ordre de Jésus en 1762, attribuera le bâtiment aux chanoines de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, dont le couvent sera rasé en 1783. L'église, qui portera le nom de Saint-Louis-la-Couture, sera dépouillée à la Révolution. Transformée en un dépôt de livres provenant des couvents détruits du quartier, elle sera également affectée au culte de la Raison. L'église, qui retrouvera son rôle religieux à l'issue du Concordat de 1802, ajoutera Saint-Paul à son nom, en souvenir de l'église Saint-Paul voisine détruite en 1796.

Baltard, chargé de sa restauration sous le Second-Empire, travaillera essentiellement à la réfection de la façade et au réaménagement du chœur. L'église sera de nouveau pillée en 1831 et 1871.

Place Vendôme

La Place Vendôme est une des plus belles places du monde. Elle témoigne de ce que fut la splendeur de l'art classique français sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV. Elle illustre les principes qui ont présidé pendant tout le règne du Roi-Soleil et que l'on trouve aussi à Versailles : le sens de la grandeur, mais souligné par le style classique qui unit si bien la simplicité des lignes et la pureté des formes.

Son plan octogonal a été dessiné par Jules Hardouin Mansart, l'architecte du Château de Versailles. Elle a été construite entre 1685 et 1699 sur l'emplacement de l'hôtel du duc de Vendôme, un fils de Henri IV et de sa maîtresse Gabrielle d'Estrées, entre un couvent de Capucines qui a fermé la future rue de la Paix jusqu'en 1804 et le jardin des Tuileries.

Le projet initial qui séduisit le roi Louis XIV était de créer une place qui réunirait les bâtiments officiels avec sa statue au centre: les ambassades, la Monnaie et l'Académie Française devaient s'y regrouper. Ce projet échoua et il fallu recourir à l'investissement privé pour bâtir. Les hôtels particuliers qui se sont construits ensuite tout autour de la place ont été achevés sous Louis XV, en 1720. Une statue monumentale de Louis XIV a tout de même été réalisée par le sculpteur Girardon et placée en son centre. L'endroit s'appelait alors la place Louis-le-Grand.

de bijoutiers, si bien que, vue d'avion, le sommet rond de la colonne ressemble à une perle perchée, sertie dans un écrin octogonal de bijoux.

Moulin Rouge

Le plus célèbre cabaret du monde...

Depuis 1889,

Célèbre dans le monde pour son French Cancan, immortalisé par Henri de Toulouse-Lautrec, le Moulin Rouge a toujours présenté aux spectateurs du monde entier de somptueuses revues : du quadrille de la Goulue et de Valentin-le-Désossé aux Redoutes et Opérettes, de Colette aux revues à grand spectacle de Mistinguett, concept toujours d'actualité sur la scène du Moulin Rouge : plumes, strass et paillettes, décors fabuleux, musiques originales et les plus belles filles du monde !

Le restaurant du Moulin Rouge

Créé en 1959, le restaurant est devenu aussitôt partie intégrante du Bal du Moulin Rouge.

Chaque soir, sous la direction de notre Chef Laurent Tarridec, et au son de notre orchestre, plus de 800 personnes du monde entier dégustent notre Foie Gras de Canard, notre Saumon fumé, notre Mignon de Veau braisé aux endives "Valentin", notre Filet de Bar aux Morilles, crème de Champagne "La Goulue", et notre "Petit Moulin Rouge", pour ne citer qu'eux ! accompagnés des vins et des champagnes les plus fins.

Le Moulin Rouge s'est adapté à sa Clientèle internationale en proposant différents menus et une carte qui laissent une liberté de choix.

Stade de France

Le 2 juillet 1992 la Fédération Internationale de Football (FIFA) choisit la France pour organiser la XVIème Coupe du Monde de Football, en 1998. En contrepartie, la France s'engage à construire un stade d'une capacité de 80 000 places, assises et couvertes. Il y a plus de 70 ans que l'Etat n'avait pas construit de Stade (Colombes pour les Jeux de 1924), laissant les villes opérer seules dans le domaine.

Seul l'Etat pouvait conduire un investissement de cette envergure. La Concession est la meilleure réponse à l'importance du coût. Le principe, inédit pour la construction d'un équipement sportif, est le suivant : le concessionnaire prend à sa charge la construction et l'exploitation du stade, et obtient en échange de l'Etat une concession de 30 ans et une participation financière à son investissement. Après le choix des constructeurs et la signature du permis de construire (le 30 avril 1995), il ne restait plus que 31 mois pour bâtir le Stade...

La construction en chiffres :

La construction du Stade de France a fait appel à la fois à des techniques de travaux publics (structures des gradins, hanbans et ancrage du toit) et de bâtiment (locaux intérieurs, surfaces habitables sous les gradins, façades vitrées). L'une des caractéristique de ce chantier fut sa rapidité d'exécution. 40 000 plans ont été nécessaires. Les 800 000 m³ de terrassement ont été effectués en 5 mois et les 180 000 m³ de béton coulés en un an. Les aménagements techniques, la pose du toit, l'installation de la tribune mobile de 25 000 places se sont également effectué en un an.

L'architecture du Stade de France :

Le Stade de France a été dessiné par quatre architectes français : Michel Macary, Aymeric Zubléna, Michel Regembal et Claude Constantini. Ils ont conçu un édifice épuré où les thèmes de mouvement, de légèreté et d'universalité sont suggérés. La forme en vague de la toiture supérieure et la toit en ellipse représentent une performance architecturale et technique.

L'un des principes clés de l'architecture du Stade de France est l'ouverture sur la ville. Les architectes ont fait le choix d'un projet respectueux de l'échelle urbaine existantedessous du parvis) permet d'adoucir sa monumentalité. Sa hauteur est limité à 35 mètres.

Le toit :

Véritable auréole flottant de 42 mètres au-dessus de la pelouse, le toit est l'un des aspects les plus remarquables du Stade de France. Sa forme en ellipse symbolise l'universalité du sport. Sa surface (6 hectares) et son poids (13 000 tonnes) constituent une prouesse technique. Il protège les 80 000 spectateurs sans couvrir l'air de jeu. La verrière teintée au centre atténue les contrastes et répartit la lumière naturelle. Elle filtre les rayonnements rouges et infrarouges mais passe les bleus et les verts nécessaires à la santé du gazon.

Le Stade en chiffres :

Hauteur du Stade :

35 mètres au dessus du parvis, 46 mètres par rapport à la pelouse.

Surface du toit :

6 hectares (c'est la surface de la place de la Concorde) dont 1 hectare de verrière.

Surface totale du Stade :

17 hectares

Surface engazonnée :

11 000 m² et 9 000 m² de pelouse

Capacité du Stade :

80 000 personnes (soit la population de la ville d'Avignon)

Les aiguilles du toit :

18 aiguilles en acier de 1.8 mètres de diamètre soutiennent le toit

Poids du Stade :

500 000 tonnes (poids d'un gros pétrolier)

Poids du toit :

13 000 tonnes (soit quasiment 2 tours Eiffel)

Aiguilles des 2 horloges :

2.20 mètres pour les minutes, et 1.60 mètres pour les heures

2 écrans géants :

de 120 m² (soit 3/4 de la surface d'un terrain de tennis)

Sono :

36 blocs de 5 enceintes (250 000 watts)

Lumière :

454 projecteurs (Stade le plus lumineux d'Europe)

Le Champ De Mars

Lieu de célébration patriotique, le Champs de Mars fut ouvert au public en 1780 et reste le témoin de deux siècles d'histoire. Si le 18^{ème} siècle a fait de ce jardin un espace consacré aux exercices militaires, il fut aussi le lieu de nombreuses manifestations populaires lors de la Révolution.

Sous le Second Empire, le Champs de Mars était destiné à accueillir les expositions universelles. L'exposition de 1889 fut la plus marquante : le public pour le centenaire de la Révolution découvrait la Tour Eiffel dressée sur le Champs de Mars. Par ailleurs, entre 1833 et 1860, le Jockey Club transforma le Champs de Mars en hippodrome. Mais, malgré le succès et l'ambiance, on préféra le terrain de Longchamp.

Aujourd'hui, le jardin, ouvert jour et nuit, est accessible au public. Il est entouré de nombreux monuments comme l'Ecole Militaire, la Tour Eiffel, l'Unesco... Jardin de 240 000m², il est devenu l'un des lieux de loisirs les plus fréquentés de la capitale. Il possède un kiosque à musique, une importante collection d'arbres et de fleurs, et pour les enfants, un théâtre de marionnettes.

Le "Champ de Mars" est situé aux pieds de la Tour Eiffel. Des jardins y sont aménagés et particulièrement un jardin floral.

En 1789, avant la Révolution française, le Champs de Mars était un terrain de parade, l'académie militaire en occupe le fond.

Le 14 juillet 1790, un an après la prise de la Bastille, fut célébré aux Champs de Mars la fête de la Fédération, par tous les français. A cette occasion, le peuple, la Fayette (le chef de la garde nationale), le Roi, la Reine et leur fils durent jurer de respecter la Constitution.

Le 17 juillet 1791, le peuple s'assembla aux Champs de Mars, en demandant la tête du Roi. La Fayette qui contrôle la garde nationale menace les manifestants. Bailly, Maire de Paris ordonna de tirer sur la foule. C'est la première fois que les autorités publiques, issues de la Révolution, se retournèrent contre le peuple.

PERE LACHAISE

Le Père Lachaise est situé en haut d'une colline de l'est Parisien. Ce cimetière est très connu car de nombreuses personnes célèbres l'ont choisies pour y reposer. C'est aussi le plus vaste cimetière de la ville, il fait 44 hectares et contient 100000 sépultures. Mais depuis sa création au début du 19ème siècle, 1 million de personnes y ont été inhumées. Pendant longtemps, la colline n'a été occupée que par du blé ou de la vigne qui approvisionnait les marchés parisiens. Elle appartenait à l'évêque de Paris, on la surnommait alors le "champ l'évêque". Les Jésuites ont ensuite acheté la colline, ils en ont fait leur maison-mère. Un épisode de la Fronde, une révolte des nobles pendant la minorité du roi Louis XIV, a permis à la colline d'obtenir un nouveau nom. En Juillet 1652, les troupes royales commandées par le maréchal Turenne affronta l'armée des frondeurs dans le faubourg Saint Antoine, près de la Bastille.

Le jeune roi Louis XIV est venu observer les combats sur les hauteurs de la colline. Les Jésuites lui offrirent alors de donner son nom à la colline. Le roi s'est toujours souvenu de cet honneur et lorsqu'il a pris pour confesseur le Père Lachaise d'Aix, il lui a fait construire une splendide demeure en haut du nouveau "mont Louis".

En 1763, les Jésuites vendent la demeure pour payer leurs dettes. Si elle est acquise par des particuliers, aucun n'avait une fortune qui lui permette de la conserver longtemps. Mais la colline a conservé le nom du confesseur de Louis XIV. En 1803, le préfet Frochot achète la colline du Père Lachaise sur ordre de Napoléon Ier pour en faire un cimetière. Napoléon est le premier dirigeant qui s'est occupé sérieusement de l'organisation des cimetières parisiens. Auparavant, chaque paroisse avait son cimetière et le cimetière principal était celui des Innocents, tout près des Halles. En 1780, tous les ossements de ce cimetière ont été transportés dans les vieilles carrières souterraines des Catacombes. A la place, on a mis la fontaine des Innocents. Les trois principaux cimetières de Paris sont devenus : au nord, Montmartre, à l'est Le Père Lachaise et au sud, Montparnasse. A partir de 1804, les enterrements ont donc débutés sur la colline. L'architecte Brongniart, à qui on doit aussi les plans de la bourse de Paris, a dessiné les allées. Les grandes familles parisiennes ont entrepris de bâtir d'importants monuments funéraires, sur des concessions perpétuelles. Plus tard, le 28 mai 1871, après des combats entre les tombes, les derniers défenseurs de la Commune de Paris ont été fusillés le long du Mur des Fédérés. Cet épisode tragique a donné à ce lieu une aura

supplémentaire. Malgré cet événement, la présence des tombes et des monuments funéraires, les allées paisibles du cimetière, sa verdure, ses chants d'oiseaux et ses statues en font une promenade agréable. Cela permet aussi de rendre hommage aux nombreuses personnes célèbres qui ont choisis d'y reposer.

La place du tertre

Sur la butte de Montmartre, la place du Tertre rappelle le souvenir de ce que Montmartre était autrefois, un petit village dans la ville. De nos jours l'affluence des touristes a quelque peu enlevé du charme de ce lieu qui a malgré tout conservé son aspect pittoresque. La place du Tertre est située dans le XVIII^e arrondissement de Paris, dans le quartier de Montmartre et à quelques mètres de la basilique du Sacré-Cœur. À une hauteur de 130 m d'altitude, elle accueille de nombreux peintres ou caricaturistes. Elle est un des lieux les plus visités par les touristes.

Trocadéro

La vaste esplanade du "monde aquatique" située sur la colline de Chaillot abritait depuis 1651 le couvent de la Visitation, qui fut détruit après la Révolution. Le site inspira de nombreux dirigeants français et c'est à Louis XVIII que nous devons un des projets, qui a laissé son nom au Trocadéro. Il voulait commémorer la prise du fort de Cadix par le duc d'Angoulême, en 1823, en faisant construire un monument baptisé " Villa Trocadéro ", un nom qui a marqué à jamais ce lieu. Napoléon voulait, lui, construire une cité impériale en l'honneur du Roi de Rome, son fils. Quant au sculpteur Antoine Etex, il avait proposé la construction d'une fontaine monumentale au centre de laquelle se dressait un phare... Autant de projets fantaisistes qui n'ont jamais vu le jour.

C'est grâce à l'exposition universelle de 1878 qu'ont surgi les jardins du Trocadéro. Orchestrés par l'ingénieur Alphand les travaux d'aménagement paysager avaient alors pour vocation de rehausser la somptuosité d'un palais oriental dessiné par Davioud, dont les minarets de soixante-dix mètres de hauteurs toisaient les passants émerveillés.

C'est bien plus tard, au cours de l'exposition universelle de 1937, que le Palais de Chaillot et le Musée d'Art Moderne furent construits. Le Palais de Chaillot a, quant à lui, été édifié sur les fondations de l'ancien Palais datant de l'Exposition universelle de 1889.

Napoléon III avait compris que la passion que les Français manifestaient à cette époque pour les jardins pouvait être une arme politique. Les jardins étaient déjà considérés en Angleterre comme un instrument de réforme sociale. Il reprit cette idée à son compte, désirant faire des jardins de Paris un symbole d'harmonie sociale. Ils devaient permettre de compenser les tensions de la vie urbaine, en ces temps de troubles révolutionnaires. Avec l'aide du baron Haussmann, préfet de la Seine, il entreprit la création des tous premiers jardins de proximité, le parc des

Buttes-Chaumont, le parc Montsouris, le parc du Champ-de-Mars, mais aussi du bois de Boulogne et du bois de Vincennes. C'est en 1854 que vit le jour le premier service des Promenades et des Plantations dirigé par l'ingénieur Alphand.

La colline de Chaillot est habitée depuis l'époque gallo-romaine. L'ordre religieux des Minimés s'y installera à la fin du XV^{ème} siècle et y demeurera jusqu'à la Révolution.

Catherine de Médicis fera construire une maison de plaisance sur la colline de Chaillot au XVI^{ème} siècle. Celle-ci sera ensuite acquise par le maréchal de Bassompierre, compagnon d'arme d'Henri IV. Richelieu enverra à la Bastille, en 1631, ce personnage trop beau, trop brillant, et trop ambitieux. Le détenu y brûlera, selon certains, plus de 6000 lettres d'amour reçues au cours de sa vie de galant homme. La reine Henriette d'Angleterre acquiert la demeure pour y fonder le couvent des Visitandines en 1651. De nombreuses dames célèbres, volontairement ou forcées, viendront s'y retirer du monde. Marie Mancini, la nièce de Mazarin qui avait tenté de séduire Louis XIV, terminera ses jours à la Visitation. Massillon, Bossuet et Bourdaloue donneront plusieurs prêches. Le couvent sera détruit à la Révolution.

Napoléon I^{er} souhaitera construire à cet emplacement un palais grandiose dédié au roi de Rome, "cent fois plus beau que le Kremlin" et naturellement supérieur au château de Versailles. Il fera construire le Pont d'Iéna et confiera le projet grandiose aux architectes Charles Percier et Pierre Fontaine. Les travaux, commencés en 1811, seront abandonnés à la chute de l'Empire, après les adieux à Fontainebleau.

Blücher, à la tête des troupes d'occupation après la défaite de Waterloo, voudra détruire le pont d'Iéna qui évoquait la défaite prussienne. Louis XVIII menacera de faire porter son fauteuil sur le pont pour que ce dernier soit épargné.

Le nouveau roi organisera sur la colline de Chaillot, en 1826, une fête militaire commémorant la prise de la forteresse du Trocadéro en Andalousie à proximité de Cadix. L'expédition d'Espagne, conduite par le duc d'Angoulême en 1823 au nom de la Sainte-Alliance, permettra d'y rétablir la monarchie absolue.

On élèvera sur place un arc de triomphe provisoire et posera la première pierre d'une caserne militaire qui ne verra jamais le jour. L'obélisque qui devait surgir au centre de la colline ne dépassera pas le stade du projet. Les bonapartistes proposeront d'ériger en ces lieux le tombeau de l'Empereur, avant que les cendres ne trouvent leur place aux Invalides. Le terrain restera à l'état de friche jusqu'à l'Exposition Universelle de 1878. Gabriel Davioud, qui s'était illustré en dessinant la place Saint-Michel en 1867, et Jules Bourdais construiront sur ce terrain un palais mauresque néo-byzantin aux ailes déployées autour d'une rotonde centrale, piquée d'une paire de minarets. L'ensemble était inspiré de la Giralda de Séville.

Haussmann fera niveler le sommet de la colline en 1860. La place du Trocadéro, terrasse en belvédère donnant sur le Champ de Mars, sera achevée en 1867.

L'obélisque de la Concorde

L'obélisque placé au milieu de la place de la Concorde vient de Louqsor. Mehemet Ali, vice roi d'Egypte, l'a donné à la France en 1829. Il marquait initialement l'entrée du temple d'Amon, palais de Ramsès III. Son jumeau est toujours en place à Louqsor.

Ce monolithe a été taillé dans un bloc unique de granit rose. Il est haut de 23 m et large de 1,70 m à sa base. Il pèse 230 t. Le granit vient de la carrière de Syene. La surface de l'aiguille a été polie, et 3 colonnes de hiéroglyphes ont été gravés sur chaque face. Ils relatent les règnes de Ramsès II and III. Il a été façonné aux alentours de 1550 avant J.C.

Son transport depuis Louqsor jusqu'à Paris a pris plus de 2 ans. Un bateau a spécialement été construit pour le ramener, capable de naviguer avec une charge aussi lourde à la fois sur le Nil, sur la Méditerranée, le long de la côte atlantique, et sur la Seine.

Il a été érigé sur la place de la Concorde le 22 octobre 1836.

Récemment (dans les années 90), le pyramidion au sommet de l'obélisque a été recouvert de feuilles d'or, pour lui redonner son aspect originel

L'obélisque mis au milieu de la place de la Concorde à Paris vient de Louqsor en Egypte. C'est Méharée Ali, roi d'Egypte qui l'a donné à la France en 1829. La distance de Paris à Louqsor a été estimée à 3700 km. Son voyage depuis Louqsor jusqu'à Paris a pris plus de 2 ans. Un bateau a été construit spécialement pour l'obélisque pour le ramener et pour qu'il soit capable de naviguer avec une charge aussi lourde sur le Nil, la Méditerranée, l'Atlantique et sur la Seine.

Il a été taillé dans un seul bloc de granite rose de la carrière de Syène : on dit que c'est un monolithe. Il est haut de 23 mètres et mesure 1m70 de large à sa base. Il pèse 230 tonnes. La surface de l'aiguille a été polie et il y a 3 colonnes de hiéroglyphes qui ont été gravés sur chaque face. Ces hiéroglyphes parlent des rois Ramsès II et III.

L'obélisque sera dressé le samedi 22 octobre 1836, au centre de la place Concorde à Paris. En échange de cet obélisque, Louis Philippe offrit à Méhémet Ali, une horloge qui ne fonctionna jamais et qui se trouve maintenant dans la Mosquée de Méhémet Ali au Caire.

